

Bonjour !

Je m'appelle Matthieu Zammit, je suis diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Communication de Cambrai ^(ESAC), et de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne ^(ÉESAB site de Rennes) en section communication.

Dans mon travail j'aime varier les pratiques alliant graphisme, production vidéo, photographie, et installation dans le but de développer une approche pluridisciplinaire, singulière et personnelle pour chaque projet.

[@]matthieu.zammit@gmail.com
[T] 06 23 62 27 38
[Ig] matthieu_zammit_

pépin ou pépins..... p.02

Une année à moulinerp.16

Casser la démarche..... p.17

Overdose de sucre..... p.25

La chambre d'Alonsop.30


Mille Plateaux.....p.38

Un désir d'éblouissement,
une visite à la prison Jacques Cartier,
Rennes, Iles-et-Vilaine p.39

Carte de visite *Atelier Smash*p.47

L'assemblée.....p.48

Sans titre p.61



pépin ou pépins

Élaboration de la communication de l'exposition étudiante *pépin ou pépins* à la galerie Quinconce à Montfort-sur-Meu, qui s'est déroulée du 11 avril au 18 mai 2024. L'affiche est pensée comme un gâteau; malheureusement ce dernier semble avoir été dévoré rapidement, et nous ne pouvons percevoir que les restes sur cette affiche... L'idée est que chacun puisse repartir avec une part de ce gâteau lors de l'exposition. Plusieurs parfums sont donc déclinés: myrtille, fraise et menthe, qui sont ensuite découpée en morceaux disponibles en libre accès (14 bandes par affiche) au dos desquels figurent le nom des exposants. Quant au catalogue d'exposition, il est conçu comme un carnet de bord retraçant les préparatifs (tests d'accrochage, projets préparatoires...) et les recherche des étudiants.

Affiches:

Sérigraphie 2 couleurs

720x1000mm 40 ex.

Catalogue d'exposition:

Impression numérique

123x200mm 200 ex.

chez: *Média Graphic*, Rennes

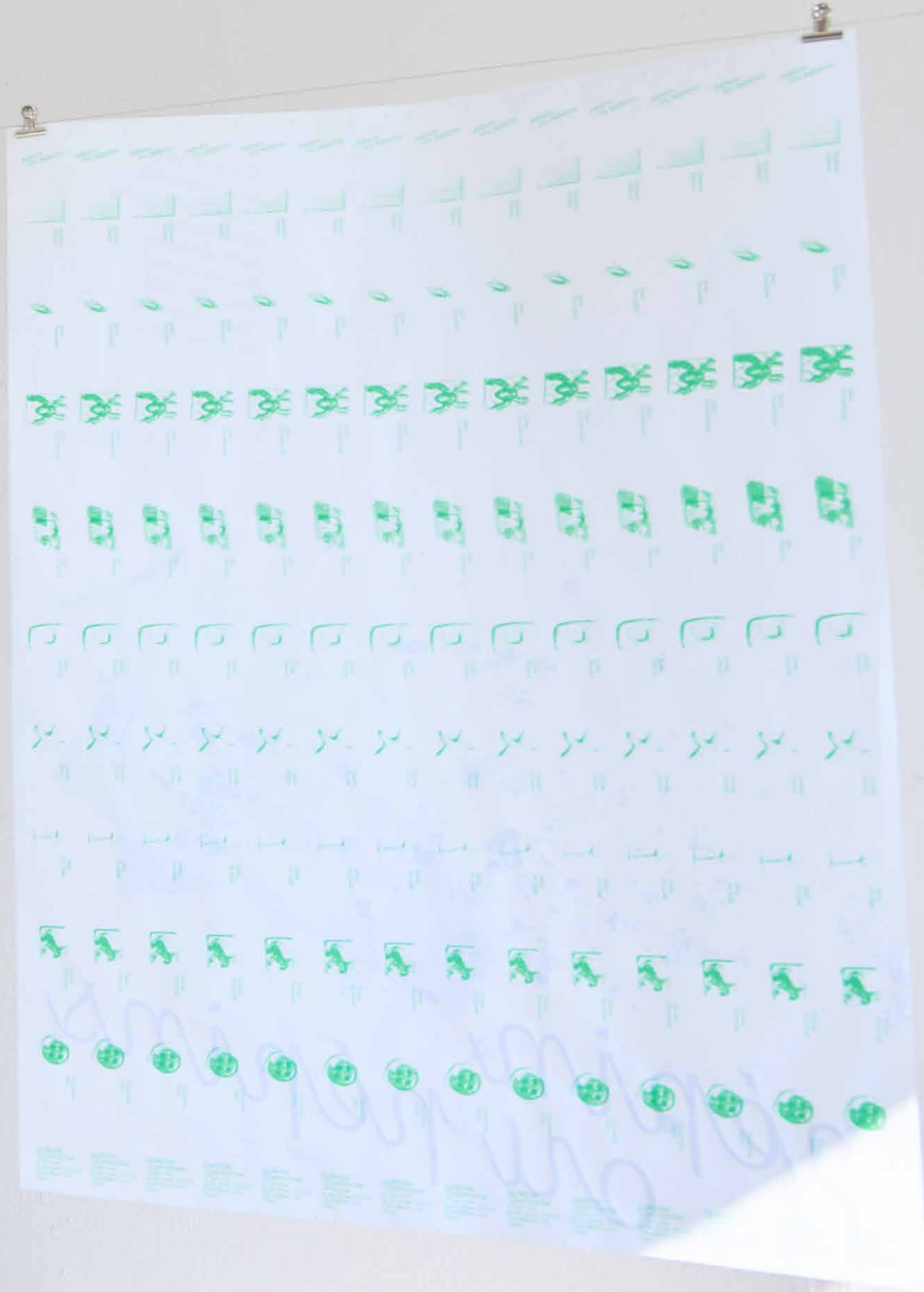
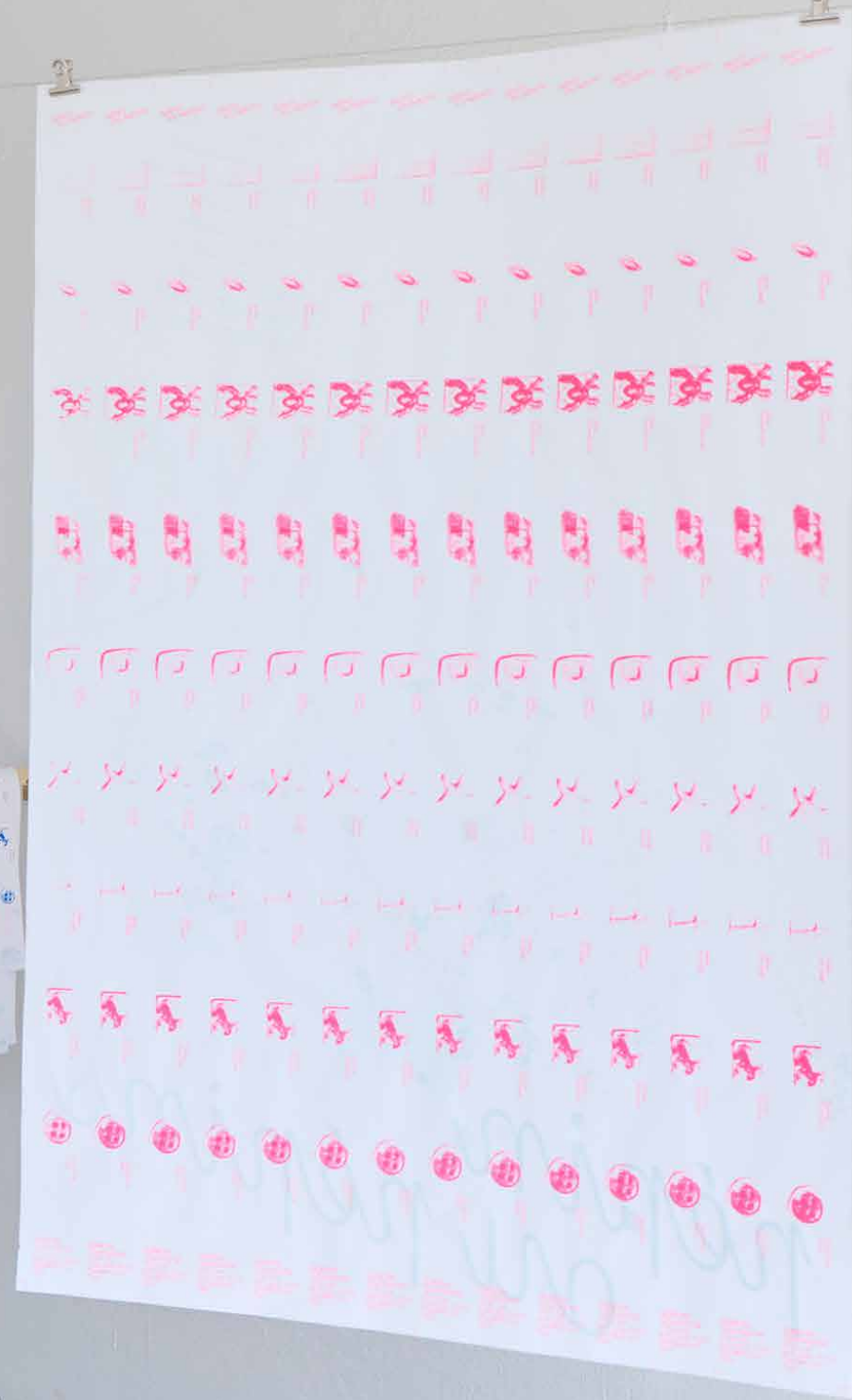
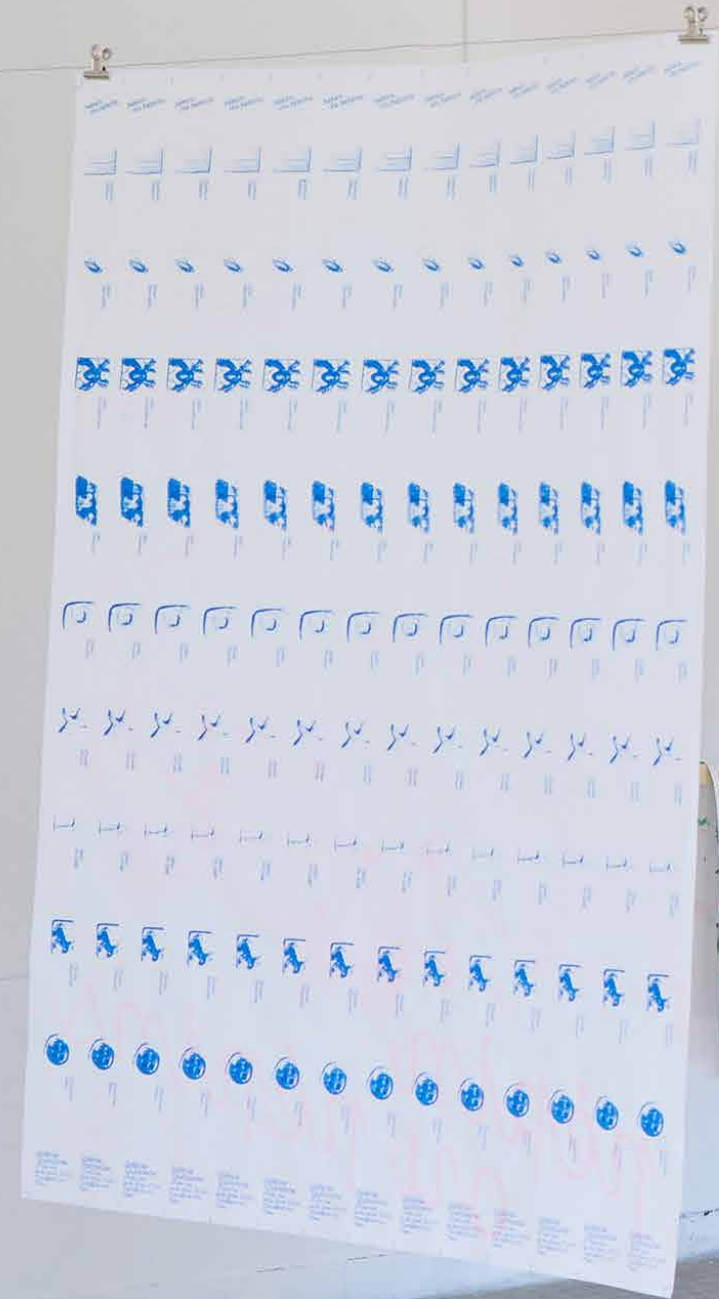
En collaboration avec:

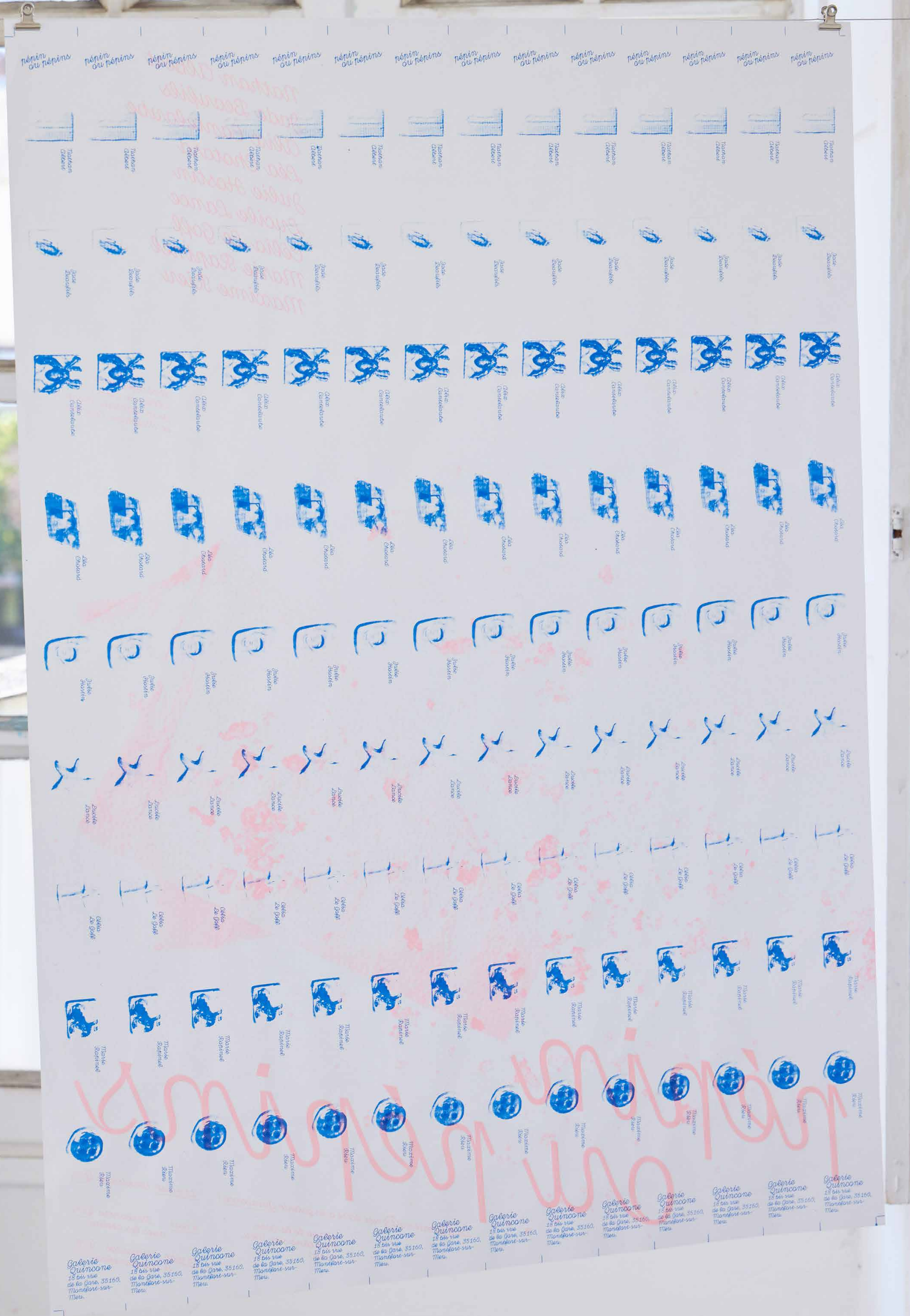
Célia Le Goff,

Jean-Baptiste Nicolas

Mars 2024









a. Nathan Albert
b. Jade Beaupins
c. Anne Carleau
d. Lea Chokardi
e. Julie Hosin
f. Lucile Rance
g. Céline Le Goff
h. Marie Raimond
i. Maxime Rieu

12 *Célia*

Les vivi boids, inspirés du programme informatique « boids » de Craig W. Reynolds 1986.
Bird-oid (qui a la forme d'un oiseau).
Une nuée de vivi boids éparpillés, se dissimule ça et là.
Avec le pli comme une manière d'exprimer le mouvement dans l'espace, on peut connaître leurs directions...

13



Célia Le Goff, Un vieux glaçon, 2021, polystyrène, eau et trois peintures acrylique sur mousse, 36 cm x 45 cm.

18



19

Marie Rapinel, *Lapin Radioactif*,
2023, céramique, 22 cm x 41 cm.



À quatre trous.

« Gilles s'est fait épingler!! Fuyez pauvres ahhh... »

Coupé avant la fin de sa phrase et disparut comme aspiré par le sol. Nous roulions dans tous les sens de la raffinerie. Pour celles et ceux qui tombèrent sur leurs faces, le destin fut tragique. Les noms défilent encore dans ma mémoire. Tous détenus prisonniers ligotés de part en part soit transpercés de fils blancs et attachés à un col roulé ou que sais-je. Si je puis vous conter cette histoire, c'est que je me suis échappé en sonnant l'alerte, glissant heureusement à travers une grille d'aération, aspiré dans le conduit de ventilation et régurgité dans un espace inconnu au mur monté de jolies briques. C'est la tanière d'un fibulanophile. En quelque sorte mes parents, grands-parents, arrière arrière grands-parents et cousins sont ici, cajolés dans un espace de discussion. Je fus recueilli familièrement comme témoin d'une mémoire à quatre trous.

Maxime Rieu, Il fait froid dehors, 2023, craie grasse sur métal, 45 cm x 17 cm x 28 cm.

À quatre trous.

« Gilles s'est fait épingler!! Fuyez pauvres ahhh... » Coupé avant la fin de sa phrase et disparut comme aspiré par le sol. Nous roulions dans tous les sens de la raffinerie. Pour celles et ceux qui tombèrent sur leurs faces, le destin fut tragique. Les noms défilent encore dans ma mémoire. Tous détenus prisonniers ligotés de part en part soit transpercés de fils blancs et attachés à un col roulé ou que sais-je. Si je puis vous conter cette histoire, c'est que je me suis échappé en sonnant l'alerte, glissant heureusement à travers une grille d'aération, aspiré dans le conduit de ventilation et régurgité dans un espace inconnu au mur monté de jolies briques. C'est la tanière d'un fibulanophile. En quelque sorte mes parents, grands-parents, arrière arrière grands-parents et cousins sont ici, cajolés dans un espace de discussion. Je fus recueilli familièrement comme témoin d'une mémoire à quatre trous.



Nathan Albert & Maxime Rieu, sans titre, 2023, métal, tissus et bois, 100 cm x 36 cm x 32 cm.



Jade Beaufils, Sans titre, 2023, transfert d'encre gravure sur plâtre, zinc, dimensions variables.



Dans l'ombre, des cafards franchissent une porte entrebâillée. Leurs minuscules pattes laissent une empreinte imperceptible sur le sol. Dans les douceurs sucrées, ils parasitent le festin, sans remords. Soudain, dans la fuite, ils laissent des miettes, trace de leur folie nocturne.



Jade Beaufils, Sans titre, 2023, transfert d'encre sur plâtre, zinc, dimensions variables.



*L'exposition pépin ou pépins
s'est déroulée à la galerie Quinconce
et à la chapelle Saint-Joseph*
de Montfort-sur-Mer.
du 11 avril au 18 mai 2024.*

* Galerie Quinconce: 18 bis rue de la Gare, 35160, Montfort-sur-Mer.
Chapelle Saint-Joseph: Boulevard Villebois-Mareuil, 35160, Montfort-sur-Mer.

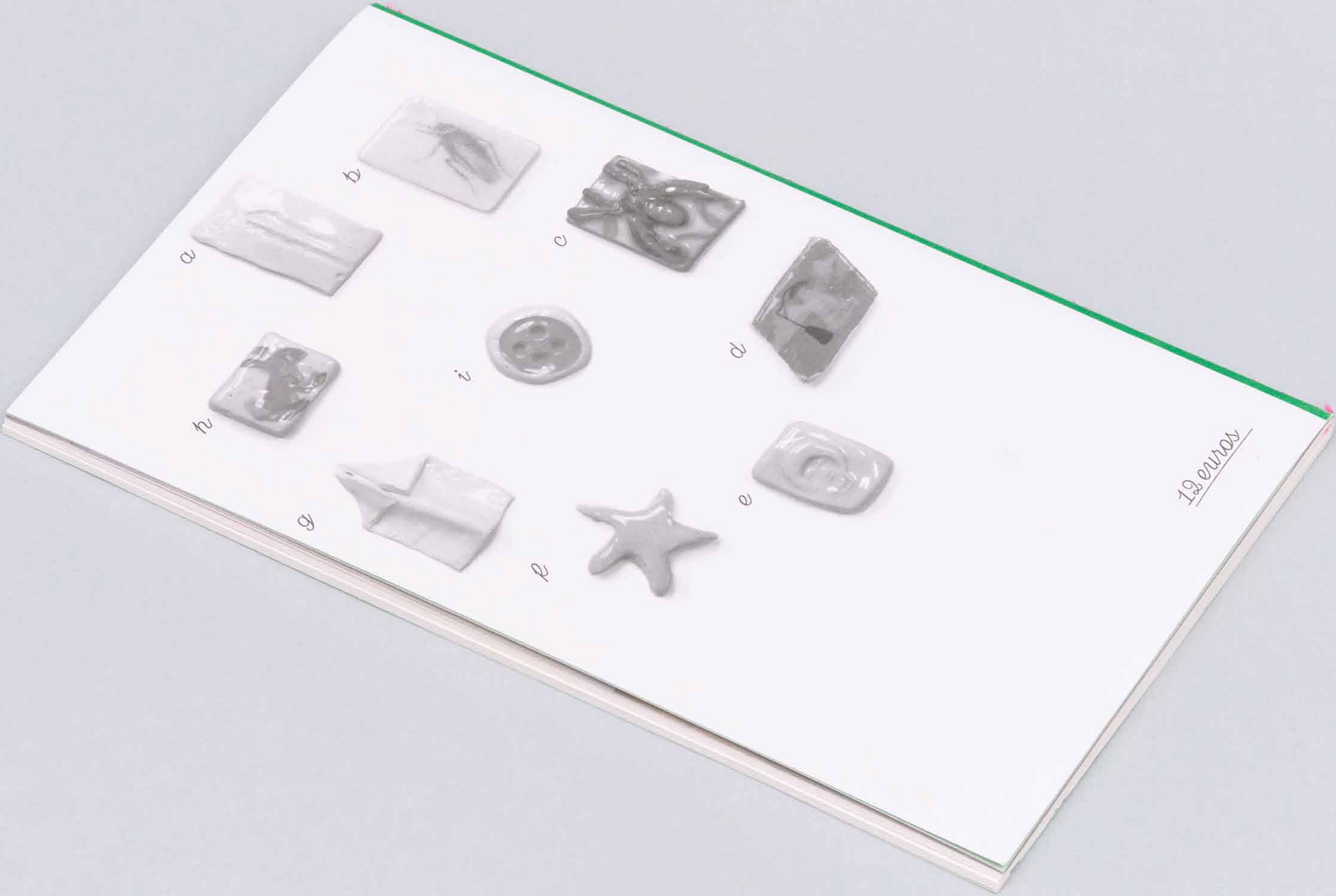
avec les œuvres de :
Nathan Albert p.28 & 26, *Jade Beauvils* p.38,
Alix Cantelarupe p.34, *Léa Chotard* p.42,
Julie Hostin p.20, *Lucile Lance* p.32,
Célia Le Goff p.12, *Marie Rapinel* p.16,
Maxime Rier p.24 & 26.

*Dans le cadre de l'atelier
Une araignée ou un crachat,
conduit par Jean-François Leroy
et Guillaume Pinard.*

Remerciements :
Céline Arnal,
Georges Bataille,
Thierry Bordaïs,
Théo Davy
Nicolas Goupil,
l'EESLB,
Emmanuel Gabillard,
Influence Gourmande,
Guillaume Kazerouni,
Lucas Le Bihan,
Aurélié Maudet,
Marie Proyard,
et la Galerie Quinconce !

Édition réalisée par Célia Le Goff, Jean-Baptiste Nicolas,
et Matthieu Zammit. Composé en Kernevel^{Book} et Cucina^{Corstova}
dessinée par Lucas Le Bihan, et imprimée sur Arena Rough
natural 90g et Arena Rough natural 140g par Media Graphic
à Rennes le 3 avril 2024 en 200 exemplaires.

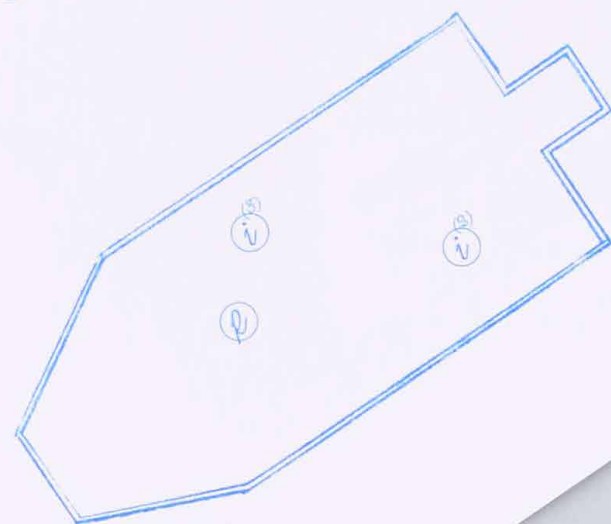
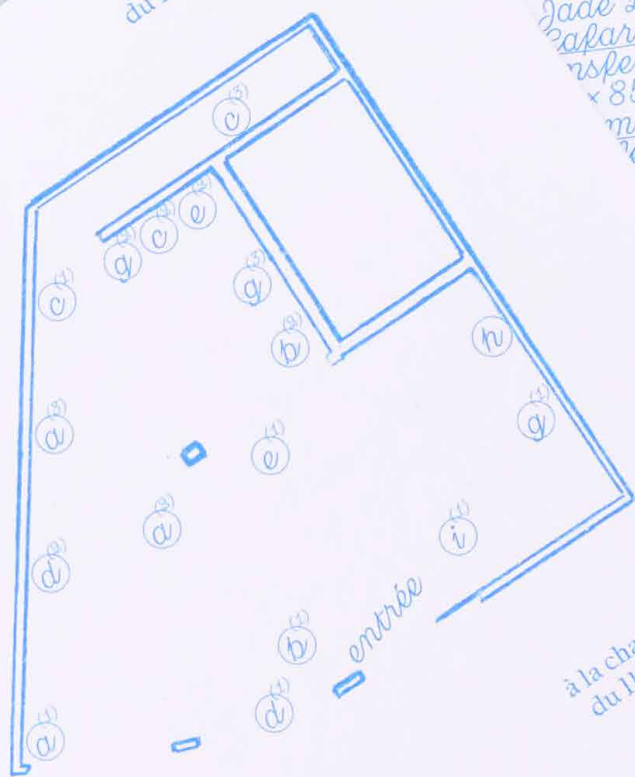




12 errors

népin
ou pépins

à la galerie Quinconce,
du 11 avril au 18 mai 2024.



a. Nathan Abbet, Albert
(1) Scoliose, 2024,
poche plastique, peinture,
métal, argile, 61 x 28 cm.
(2) Velusac, 2024,
bois, métal, corde
300 x 200 cm.
(3) J'ai perdu mes clés,
2024, 39 planches de bois
dans un sac sous-vide,
110 x 80 cm.

Jade Beaufils,
Zafard, 2024,
insert d'encre sur plâtre,
85 cm.
masque, 2024,
insert d'encre sur plâtre,
cm.

Antelarbe,
2024, acrylique
sur toile,

des tapis,
re, aquarelle
sur toile,

Mon, 2024,
le et pastel
70 cm.

à la chapelle Saint-Joseph,
du 11 avril au 18 mai 2024.

(2) D'œuf ou l'enfant,
2024, huile sur
contreplaqué bois,
quincailleries, 74 x 49,5 cm.

p. Lucile Lance
Tribunal Thabor:
East Day in Paradise,
2023, huile sur toile,
285 x 135 cm.

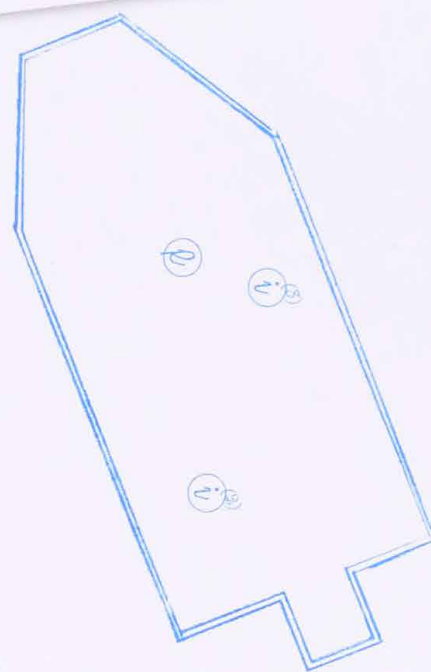
g. Célia Le Goff,
(1) Deux trous au côté droit,
2021, acrylique sur
panneau isolant,
80 x 60 cm.
(2) Sans titre, 2022,
acrylique sur feutrine,
incrusté dans une plaque
de bois, 25 x 30 cm.

(3) Anna,
2022, peinture acrylique
sur carton entoilé,
61 x 50 cm.

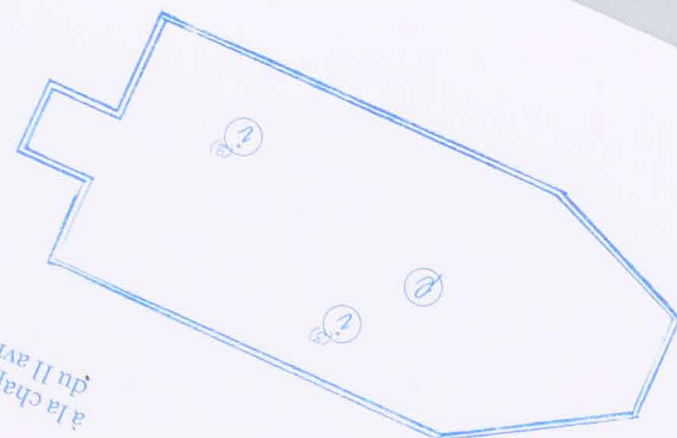
h. Marie Rapinel,
l'anniversaire, 2024,
acrylique sur châssis,
160 x 117 cm

i. Maxime Rieu,
(1) Le fantastique cheval
de trois quart, 2023,
craies grasses et sèches
sur bois, 130 x 40 x 100 cm.
(2) Caméa, 2024,
bois et toile tendue
sur châssis, 50 x 70 cm.
(3) Soliloque de la maison
ventriloque, 2024,
plastique, bois et brique,
50 x 80 x 40 cm.

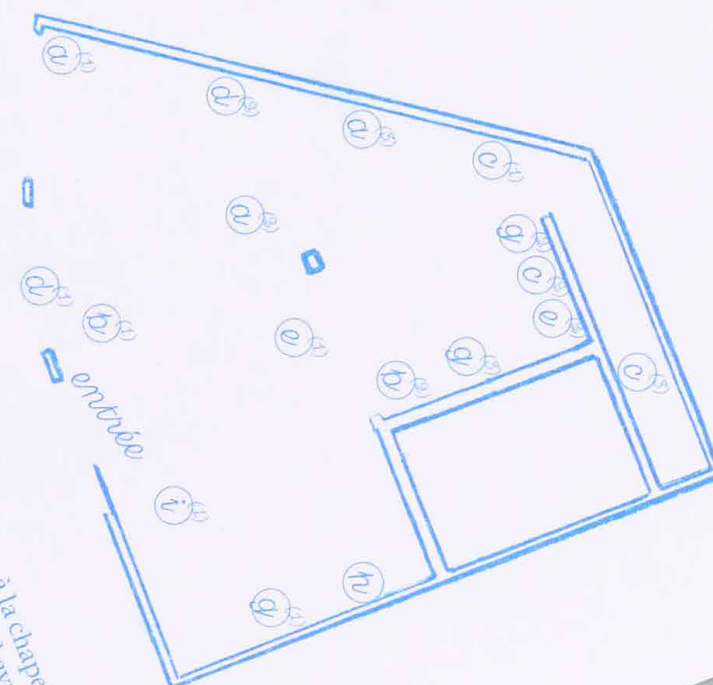
népin
ou pépins



à la chapelle Saint-Joseph,
du 11 avril au 18 mai 2024.



népin
ou pépins



à la galerie Quinconce,
du 11 avril au 18 mai 2024.



Pépin ou pépins

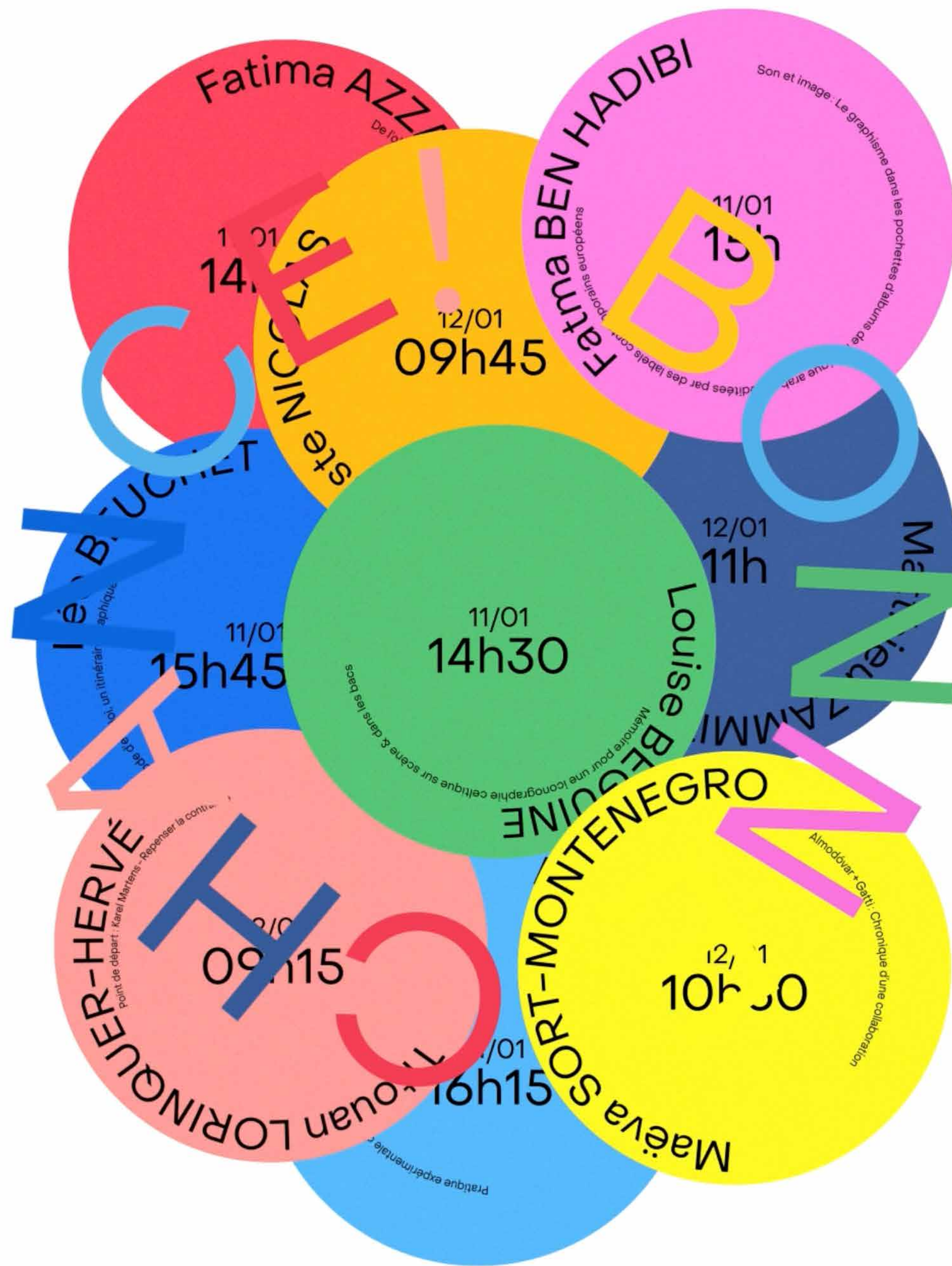
Exposition du 11.04 au 18.05.2024
Entrée libre - Mercredi au samedi 16h / 19h

nouveau



QUINCONCE
Galerie et boutique
associative

17h
du 11 au 18
CHATELLE
17h - 19h



Une année à mouliner!

Pour annoncer sur l'Instagram de l'ÉESAB site de Rennes la date et les horaires des soutenances de mémoires des 5^e année design graphique, j'ai eu le plaisir de pouvoir animer le visuel imaginé par Titouan Lorinquer-Hervé. Cette animation se base sur le mot « mouliné », expression qui est revenue très souvent lors de nos échanges sur la recherche et l'écrit de ce mémoire durant l'année. J'ai donc voulu imaginer ce « moulinage » à travers ces rotations de typographies constantes et lancinantes.

1080x1350px

00:13sec

<https://vimeo.com/1096833141/25851e42ba?ts=0&share=copy>

Janvier 2024

Casser la démarche

L'objectif de mon mémoire était d'observer le designer graphique invité à produire dans le cadre de l'art contemporain. Et comprendre ce qu'apporte une pratique du design graphique dans ce contexte. Cet écrit a pour cas d'étude *Le Journal d'Anticipation* de Jocelyn Cottencin réalisé dans le cadre de la biennale d'art contemporain de Rennes en 2010.

Impression numérique chez: *Publi Tregor*, Lannion 110x175 mm 05 ex.





Sommaire	
Intrusion	2010
Ce qui vient	2028
Gazette	2042
Le vertige du temps	2052
BAT	2058
En kiosque	2074
L'alibi	2080
Bibliographie	2086

2011	2012
<p>Au terme de mes études dans le domaine du design graphique, je me questionne énormément sur les contextes de productions et de créations dans le champ du graphisme et de l'art. Quel contexte de production particulier existe-t-il pour le / la graphiste aujourd'hui ? Des centaines... Et autant de formes qui en découlent ! Mais certains m'intéressent plus que d'autres, notamment celui de le / la graphiste invité à déployer sa pratique dans un contexte artistique, afin d'y observer les productions réalisées et y déceler les détournements, les différentes démarches, les réemplois, ou encore les fusions entre les disciplines.</p> <p>« Des livres dans tous les domaines de la connaissance »¹.</p> <p>Dès le début du XX^e siècle, la question du reproductible et du multiple se pose dans le champ de l'art. Les artistes voient l'industrie et les moyens techniques se développer de jour en jour. Dans ce contexte la question de la création artistique s'ouvre à la possibilité d'une diffusion à grande échelle, grâce à l'évolution des moyens de reproduction. El Lissitzky par exemple, se mit à produire des affiches de propagandes en faveur du bloc soviétique naissant, convaincu que son art pouvait agir comme « stimulant »², tel <i>Frappe les Blancs avec le coin rouge</i> !,(1917)^{Fig.01} production à la composition dynamique mêlant forme géométrique, et typographie intégrées dans une grille rigoureuse. Ensuite l'artiste russe poursuivra son exploration de nouveaux médiums en introduisant son esthétique singulière à travers divers</p>	<p>Intrusion</p> <p>objets éditoriaux. Il publia plusieurs livres dont il réalisa lui-même la conception graphique, comme celui destiné aux enfants <i>Les deux carrés</i>^{Fig.02} en 1920. On peut citer également son travail typographique pour les couvertures de la revue dada de Kurt Schwitters, <i>Merz</i>^{Fig.03} 1923-1932, ou encore ses célèbres illustrations typographiques du recueil <i>Djla Golossa</i>^{Fig.04} du poète russe Maïavoski, en 1923. L'exemple de Rodtchenko est également intéressant dans ce phénomène de fusion entre arts visuels et arts appliqués. Rodtchenko est un célèbre artiste du constructivisme russe, mais il est également considéré comme une figure majeure du design graphique russe. Il contribua à l'élaboration des premières publicités soviétiques, par ses photomontages, et son approche picturale singulière. En témoigne ses nombreuses affiches dans des domaines divers tels que le cinéma, la littérature, ou encore l'aviation soviétique^{3, Fig.05}. Bien que dans un contexte très particulier, ces exemples démontrent un glissement de l'art vers l'objet reproductible.</p> <p>Bourrage papier</p> <p>Ce processus connaîtra un tournant dans les années 1950 - 1960. En effet, au-delà de l'industrie, ce sont les moyens de reproductions (imprimante, photocopieur...) qui se développent énormément durant ces années et deviennent accessibles à un plus grand nombre d'individus. La place de la reproduction est désormais déterminante dans la création artistique⁴. « Le livre d'artiste tel que Fluxus et l'Art conceptuel l'ont développé [...] ne cultive pas les vertus - esthétiques</p>

Fig. 05 - Alexandre Rodtchenko, affiche pour le film de Sergei Eisenstein,
Le cuirassé Potemkine, 1925.



Fig.06 - George Maciunas, revue VTRE, n°02, 1964. 570 mm x 445 mm

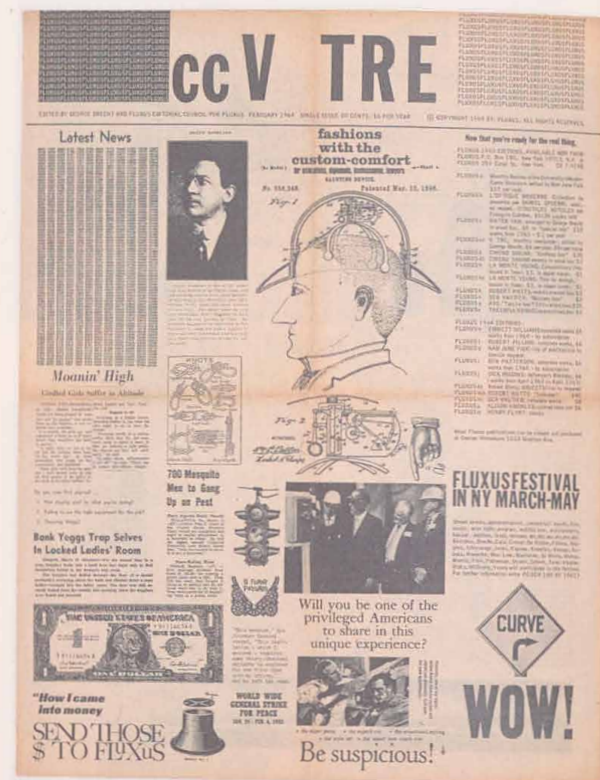


Fig.07 - Guy De Cointet, ACRCIT, 1971. 559 mm x 432 mm



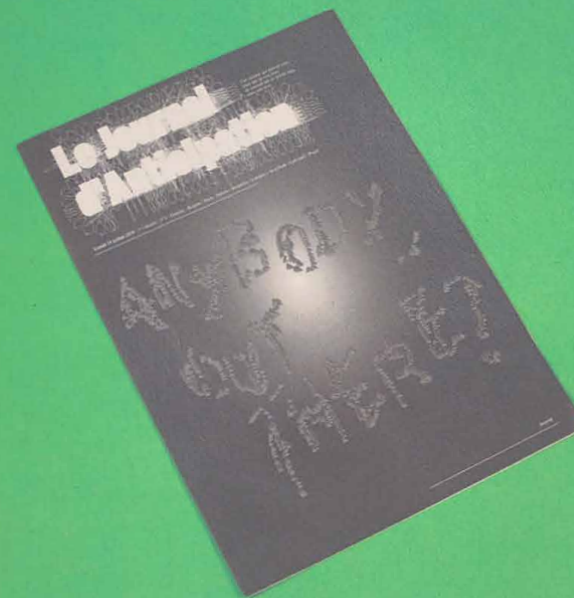
2045

Faire la Une!

Des images sont reproduites sur toute la couverture évoquant des événements sportifs, comme une course cycliste sur la couverture du volume 02 ^{fig.16}, ou encore des manifestations sur le volume 03 ^{fig.17}. Des événements assez habituels pour des couvertures de presse quotidienne. Cependant, ces dernières jouent avec nos habitudes car si l'on regarde plus attentivement, les cyclistes court sans leurs vélos, et les manifestants du volume suivant sont des enfants. Un certain décalage d'images déjà éprouvées dans la presse, mais aussi de concept journalistique comme celui du « gros titre » qui est repris dans le volume 01 ^{fig.18}. Sous les traits de la typographie *Switzerland Heritage* de Jocelyn Cottencin, rendant sa lisibilité quelque peu difficile pour un « gros titre ». La couverture du volume 04 ^{fig.19} évoque une vision étrange qui nous semble lointaine, en témoigne l'aspect de l'individu qui s'y trouve et son décor (pourant familier, car il s'agit de la cité judiciaire de Rennes). Ce journal fait donc irruption dans notre quotidien grâce à une forme connue, familiarité qui s'estompe petit à petit au fil des observations sur ses couvertures. Une narration d'un certain avenir semble émerger de ces unes de journaux étranges provenant d'un futur plus ou moins lointain.

14 - Propos recueillis lors d'un entretien avec Jocelyn Cottencin, le 7 mars 2023.

Fig.14 & 18 - Jocelyn Cottencin, Le Journal d'Anticipation, vol.01, 480x340mm, 2010.



H.G Wells, *The queer story of Brownlow's Newspaper*, 1932.

«On the console table was a little respectable-looking adjustable calendar bearing witness that the date was November 10th, 1931.»

Chapitre 3

2052

Le vertige du temps

Sauts temporels | Boucle temporelle

Fig. 21 - Jocelyn Cottencin, *Le Journal d'Anticipation*, rubrique «Faits Divers», Carla Cruz & Angelo Ferreira Sousa, p.14, vol. 04, 480x340mm, 2010.

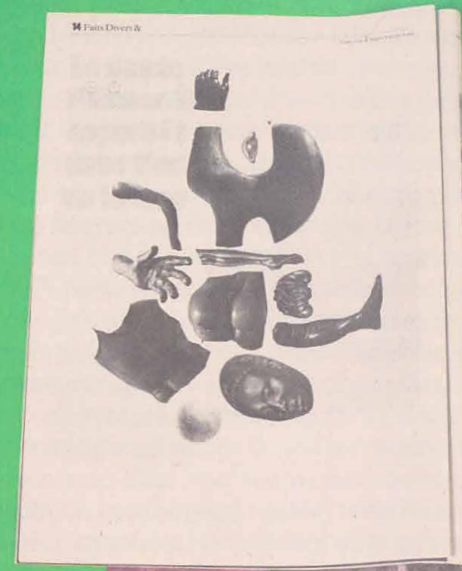


Fig. 22 - Jocelyn Cottencin, *Le Journal d'Anticipation*, rubrique «Sorties», *Le Tour TOTAL*, Jean-Max Dolard & Thomas Lohr, p.08, vol. 02, 480x340mm, 2010.



Fig. 20 - Jocelyn Cottencin, Le Journal d'Anticipation, rubrique «Continued Tomorrow»,
La sonde Pioneer 10 apparaît dans l'orbite de la lune, Carla Cruz & Angelo Ferreira Sousa,

p.14, vol. 03, 480x340mm, 2010.







Overdose de sucre

Projet issu d'une collection d'images personnel de sucreries collectées sur des devantures ou encore des « stops trottoirs » dans l'espace public. Je me suis amusé de leurs idéalizations et de leur mise en scène gourmande en les recombinaut à l'aide de l'IA les unes avec les autres en noir et blanc, ne formant plus que d'étranges masses sombres. L'utilisation d'outils de génération d'images me semblait pertinent pour exacerber le côté artificiel et répétitif de ces images dans notre quotidien.

Ce projet est présenté en série de 28 images, avec pour support divers bouteilles de sodas, visant à rappeler le support « stop trottoir » de nos rues, support d'origine de nombreuses images de ce projet.

Impression numérique

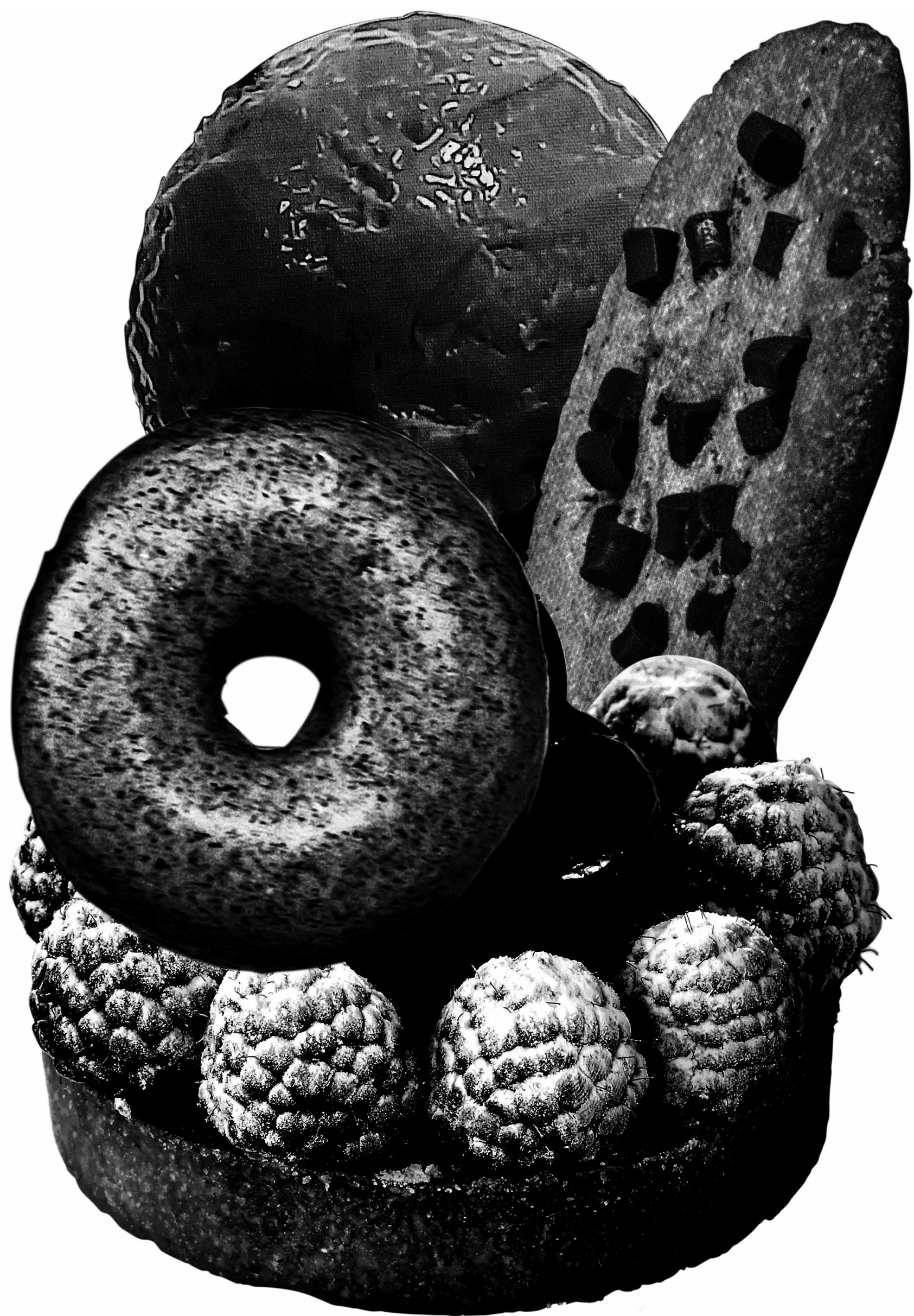
594x841mm

28 exemplaire

Mai 2024











1 De tous temps, les sociétés humaines ont été confrontées à la permanence des manifestations de leur passé, lesquelles ont toujours constitué – de quelque côté qu'on les prenne – la trame matérielle de leur propre présent. Depuis toujours, ce sont des monuments, des objets, mais aussi des paysages et des lieux qui ont constitué le matériau à partir duquel les sociétés ont construit leur identité. A ce titre, les modifications apportées aux restes du passé dans le présent – que ce soit sous la forme de reconstructions, de réaménagements ou même de destructions – renseignent directement sur le travail de remodelage de cette mémoire collective qui nourrit l'identité des sociétés. Comme l'a montré brillamment le préhistorien britannique Richard Bradley, cette relation particulière avec les vestiges matériels du passé n'est pas l'apanage des seules sociétés historiques. Elle est en effet déjà complètement en place dans les sociétés préhistoriques européennes du Néolithique, dont les constructions monumentales tendent à se fixer dans des formes et des lieux particuliers, qu'elles reproduisent tout au long d'une occupation développée dans la longue durée, à l'échelle d'une série de générations¹.

2 La relation avec le passé est donc un élément essentiel de la constitution des identités collectives². Elle alimente la constitution d'une *mémoire collective*, dont le sociologue Maurice Halbwachs a décrit, parmi les premiers, les mécanismes³. Néanmoins, ce sont là des questions qui, ici, intéressent sur le fond davantage l'anthropologie que l'archéologie. En revanche, l'archéologie est directement concernée par la question du statut des vestiges matériels subsistant dans des époques postérieures à leur constitution, dans la mesure où ces restes physiques mettent en cause l'identité du passé dont ils sont issus et, par là même, l'approche qu'il est possible d'en avoir. Quelque chose, en effet, est actuellement en train de changer dans notre vision du passé – que nous entrevoyons plus variable, moins monolithique –, quelque chose qui affecte notre façon de concevoir l'histoire, ou plus exactement la manière dont nous nous représentons les transformations des sociétés du passé dans le temps. De quoi s'agit-il ? En premier lieu de la chose suivante : il devient de plus en plus clair aujourd'hui que l'environnement matériel des sociétés humaines a toujours été *composite*, dans le sens où celui-ci a toujours été principalement constitué d'éléments provenant initialement d'un passé préexistant, mais n'en continuant pas moins à se perpétuer dans leur présent.

3 Nous faisons quotidiennement l'expérience directe de cette situation, qui n'est pas aussi banale qu'on pourrait le croire. Notre univers matériel, en ce début du III^e millénaire, n'est pas celui que prédisaient les images naïves de la science-fiction du xxe siècle : nous continuons à habiter aujourd'hui dans des villes dont la trame urbaine date massivement du xixe siècle ; pour la plupart, nos maisons sont vieilles d'au moins cinquante ans ; tous nos meubles, loin s'en faut, ne sont pas neufs ; quant à nos voitures, nous sommes assez peu nombreux à pouvoir nous en offrir une nouvelle tous les ans. Ainsi, du point de vue archéologique, la matérialité du présent « actuel » apparaît-elle essentiellement composée de choses du passé – d'un passé plus ou moins proche –, tandis que les créations de l'instant présent – celles de 2011, celles du jour d'aujourd'hui – n'occupent qu'une place infime dans ce présent matériel en réalité saturé de passé(s). Le présent a toujours été *multi-temporel* et surtout il n'a jamais été jeune, *jamais complètement actuel*.

1

2

3

R. Bradley, *The Iron Age Burial in Prehistoric Societies*, London-New York, Routledge, 2002.

R. Bradley et J. Richards, *The Iron Age in Britain: The Iron Age in Britain*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

M. Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1967.

4

Si l'on regarde avec attention les dessins de Dürer ou les gravures de Rembrandt, qui décrivent minutieusement l'univers matériel des XVI^e et XVII^e siècles, on y voit clairement un présent en quelque sorte déjà vieux : le crépi des murs s'écaille, les charpentes fatiguées ploient sous le poids des toitures, les ponts de bois sont usés... Du point de vue des choses matérielles (c'est-à-dire ce qui, en propre, constitue le matériau de l'archéologie), le présent n'est pas autre chose que la réunion de tous les passés qui coexistent physiquement dans l'instant présent. Après tout, les outils de pierre taillée de la préhistoire ont beau avoir été produits à l'origine voici plusieurs dizaines de milliers d'années, il n'en demeure pas moins que c'est *au présent* qu'on les trouve ; c'est *ici, dans notre présent, maintenant*. Et c'est bien en fonction de leurs conditions d'*incrustation* dans ce présent (sont-ils en place dans le sol ? sont-ils au contraire déplacés, complets ou fragmentaires ?...) que l'on pourra en dire plus ou moins quelque chose. Car les choses produites dans la matière – dont participent les vestiges archéologiques – possèdent une propriété essentielle, qu'elles ne partagent pas avec les événements de l'histoire : elles restent, elles durent tant que persiste la matière dont elles sont faites. Elles s'insinuent dans tous les présents qui viennent après elles ; longtemps après qu'elles ont cessé de servir ou d'exister, elles continuent à être. Ainsi, l'Empire romain peut bien s'être définitivement effondré dans des temps désormais complètement révolus, ses restes matériels n'en persistent pas moins à occuper toujours notre présent, comme ils continueront à le faire pour les générations qui viendront après nous.

Temps des vestiges et mémoire du passé : à propos des traces, empreintes et autres palimpsestes.
de Laurent Olivier, 2011, revue Le Genre Humain n° 50.

Objet circulaire inconnu
n°01

Observations:

Objet de forme circulaire, très dégradé. Utilisation de technologie reconstitutrice nécessaire. Élément collecté et analysé au laboratoire, pour procéder à reconstitution, et tentatives de datation.

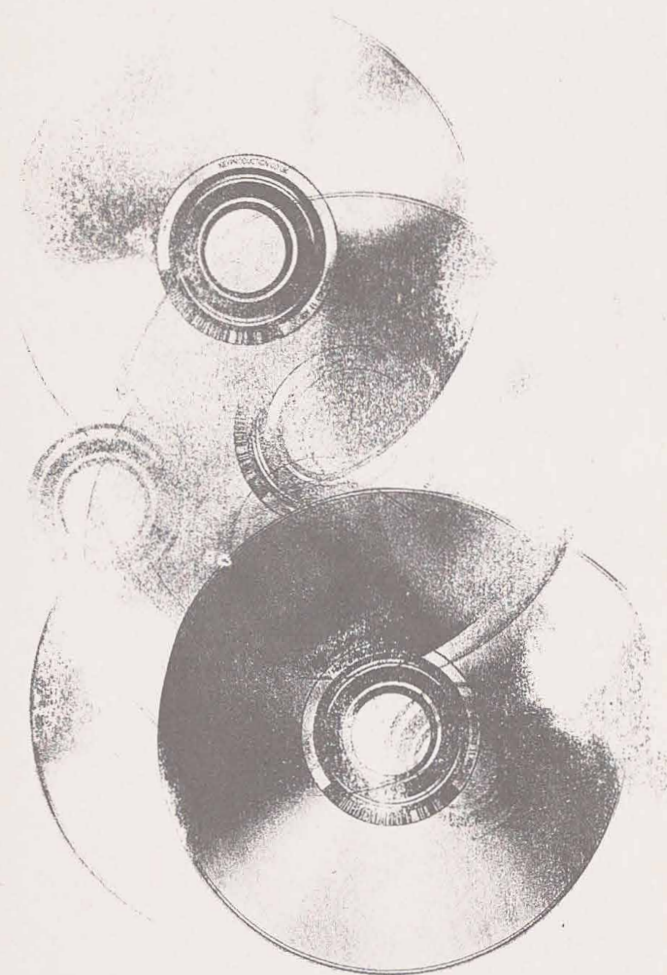
L'objet reflète effectivement de la lumière, il doit donc être manipulé avec la plus grande précaution par l'équipe scientifique sur place.

Dans l'état présent il est impossible d'établir une théorie sur la nature de l'objet. Sa forme circulaire néanmoins rappelle la forme de la monnaie d'époque.

De plus les inscriptions détectées indiquent que l'objet était dédié à une personnalité à "Fête de Chau", nommé Serge. Aucune théorie sérieuse pour l'instant sur l'identité, ni le rôle précis de cet individu. Bien que l'équipe sur place ait établi un lien avec le support passé agricole de la zone H. Il s'agirait donc peut-être d'un grand cultivateur de la zone, ou bien une "dérivée" dont le culte serait peut-être à associer les récoltes.

Envoi Laboratoire: LCA 02.
Pour reconstitution de l'objet.
17/07/3001

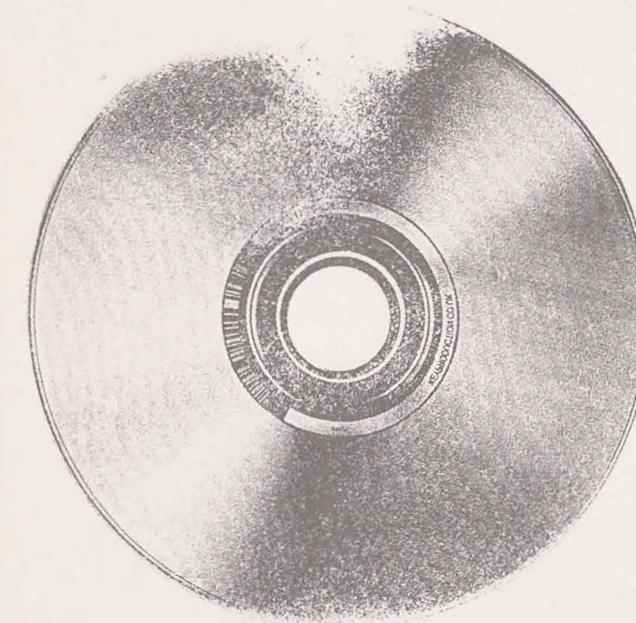
06



07



08



09

Objet Rectangulaire
inconnu n°01.

Observations:

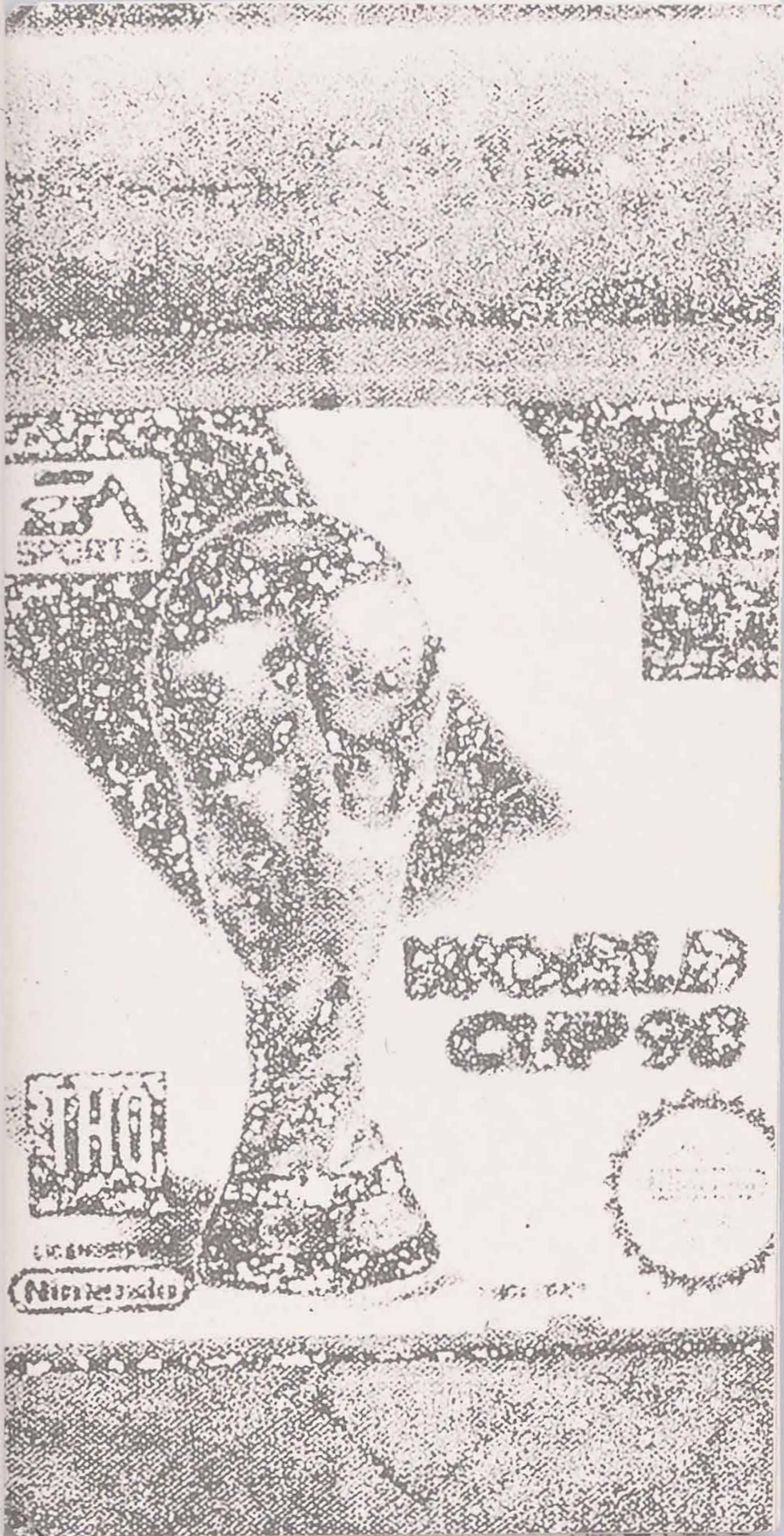
La disparition de plusieurs éléments découverts les jours précédents à grandement découragé l'équipe déployée sur place, notamment la suite de la série de portraits découverts le 21/07/3001. De plus cela fait plusieurs heures, que nous avons perdu contact avec le laboratoire 02 de La Chapelle-Aubelles, sans explication au préalable. S'agit-il d'un transfert de dossier, encore lié à une cyber-offensive de la ~~Force~~? Sans réponse de votre part, nous continuons les efforts ici, et entamons une sixième journée de fouille, sous un soleil brûlant et une pluie toujours plus battante, parfois nous sommes confrontés à une substance froide et blanche tombant du ciel, qui recouvre les sols, et complique grandement l'extraction de nouveaux artefacts. Sans votre soutien, la mission s'annonce extrêmement compliquée, nous attendons une communication provenant du centre de recherche LCA, au plus vite.

Voici deux objets découverts ce matin, dans un état relatif. De forme rectangulaire et assez petit, ces éléments semblaient être portatifs. Selon les théories de l'équipe appuyées par les inscriptions partiellement lisible sur la surface, il pourrait s'agir de retranscriptions vidéo d'événements d'époque. Fictifs ou non encore cela reste encore dur à déterminer. Bien que sur un élément il est fait mention d'une date "98", faisant sûrement référence à un événement sportif marquant des années 2098.

Envois:

Laboratoire 02 de La Chapelle-Aubelles.
23/07/3001

Centre de recherches de La Chapelle-Aubelles.
23/07/3001



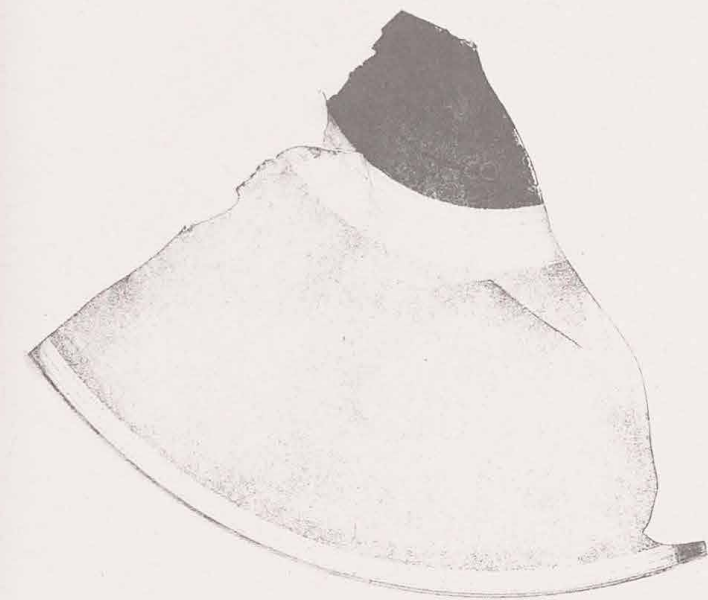
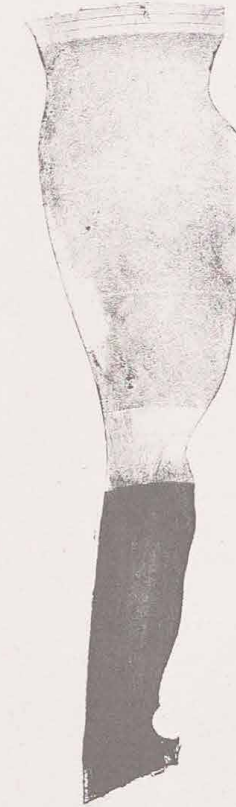
Objet inconnu
circulaire n°02

Observations:

Plusieurs fragments semblant appartenir au même objet ont été exhumés par la suite sur la même localisation que les autres éléments. Ces différents semblent néanmoins faire partie d'un tout que le laboratoire espère se l'efforce à reconstituer entièrement. La découverte fragmentaire de l'objet complique grandement son observation ici sur le site 4. Nous la faisons donc paraître au plus vite.

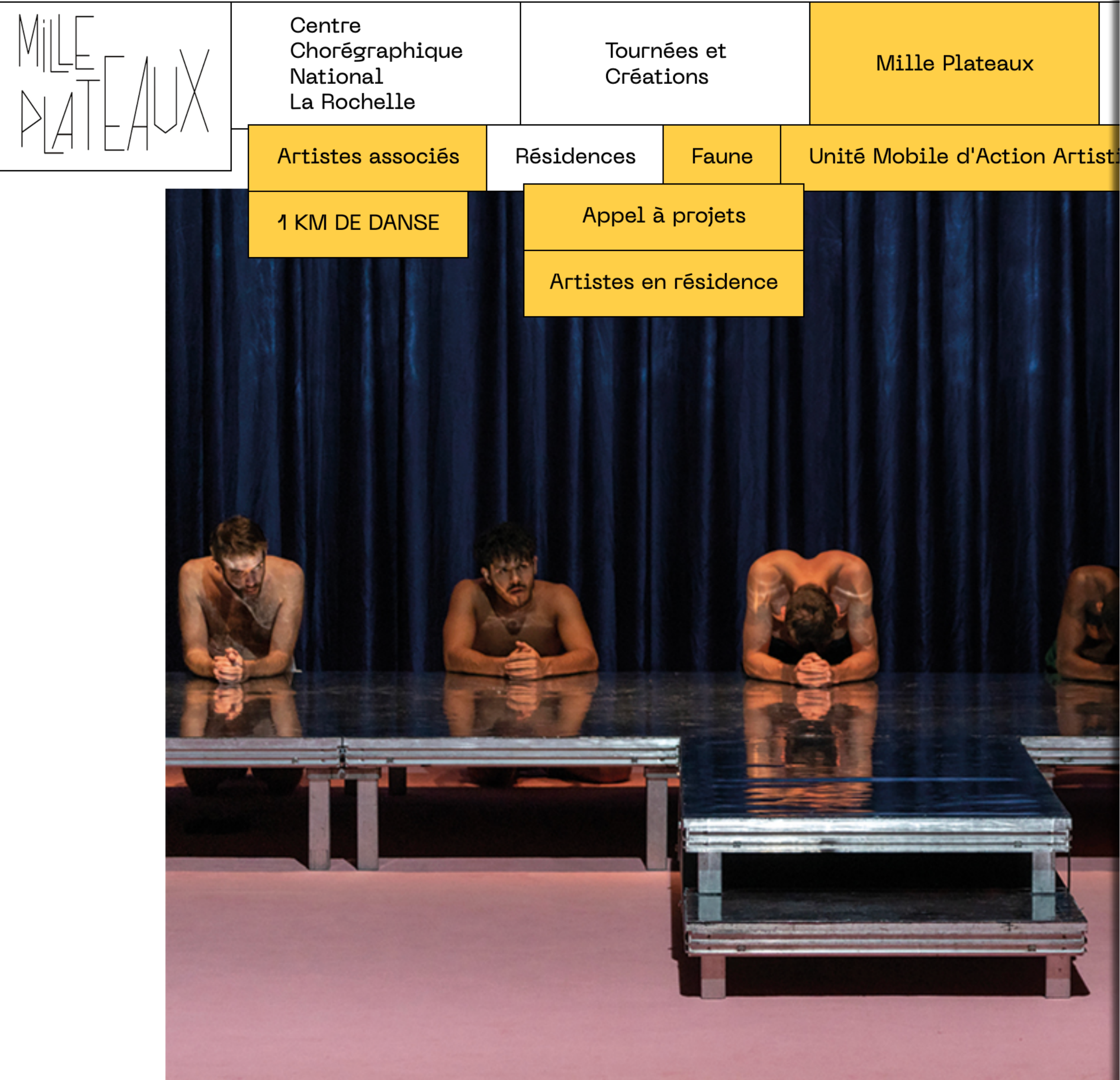


Envoi Laboratoire: LCA 02.
Pour reconstitution de l'objet.
19/07/2001









Mille Plateaux

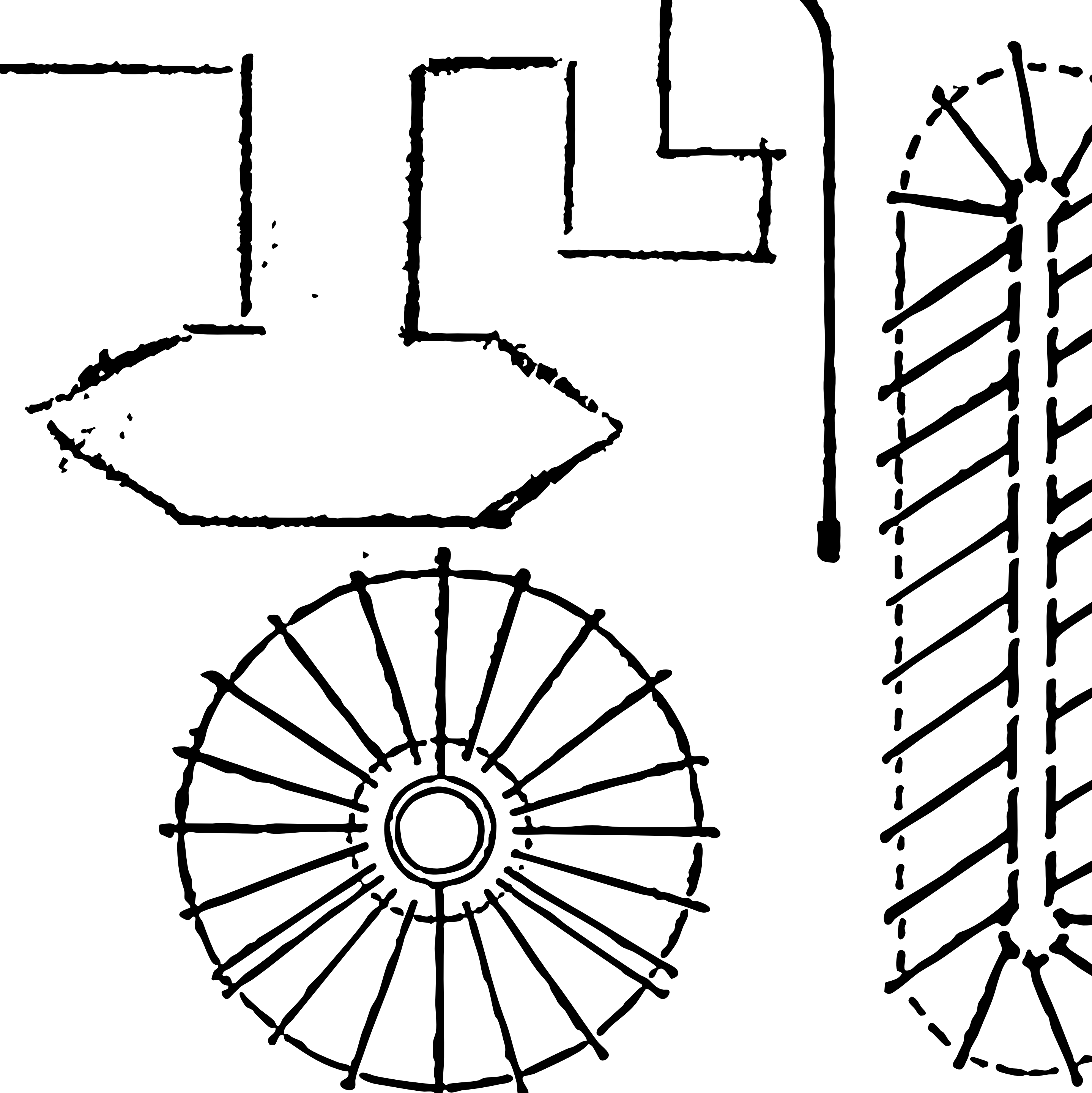
Création de la maquette du nouveau site web du Centre Chorégraphique National de La Rochelle, *Mille Plateaux*. Ce travail fait partie de la nouvelle identité graphique du lieu, élaboré à l'atelier en tant qu'assistant de Jocelyn Cottencin.

En collaboration avec:
Jocelyn Cottencin

1920x1080 px

<https://www.milleplateauxlarochelle.com/>

Décembre 2022

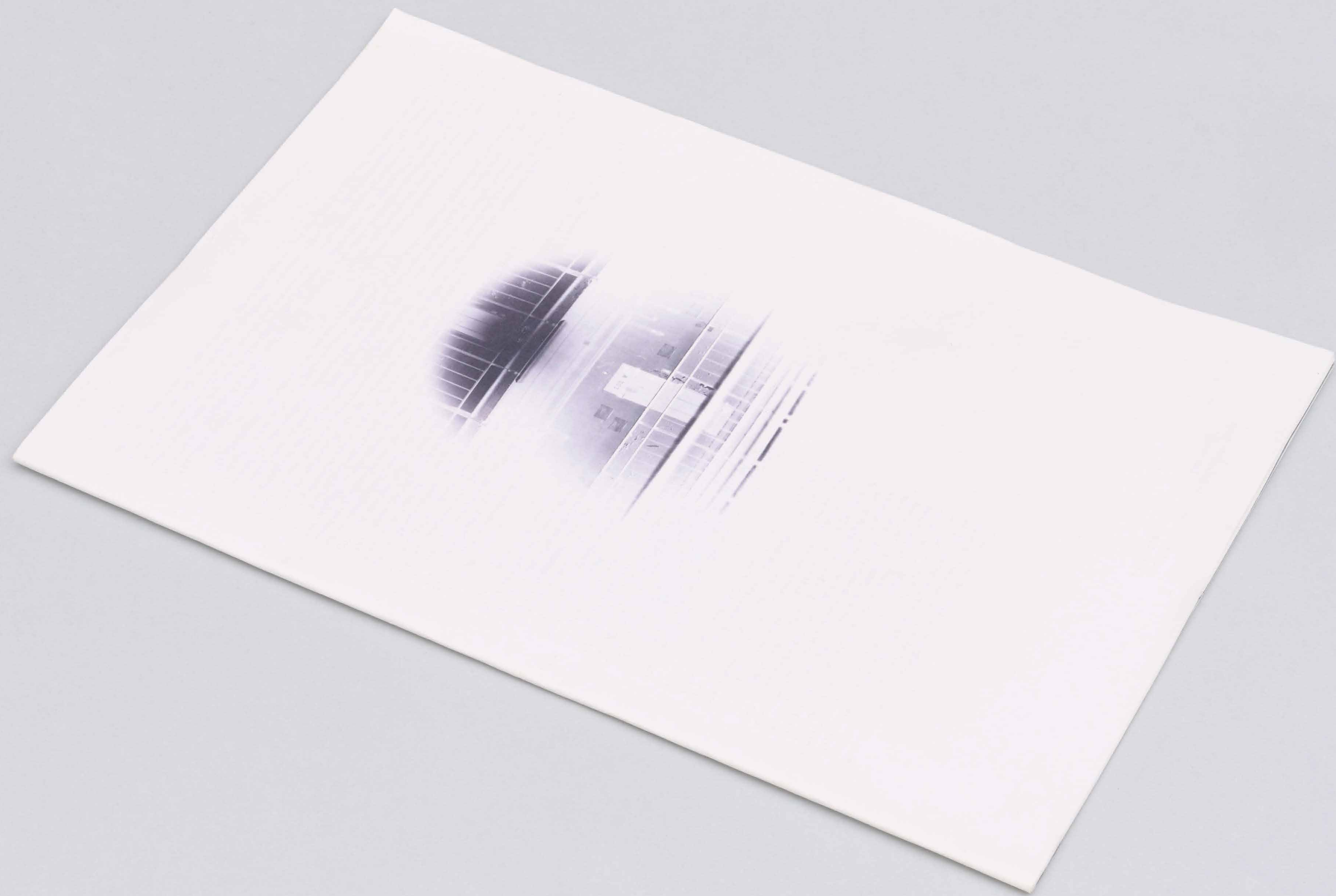


Un désir d'éblouissement, une visite à la prison Jacques Cartier, Rennes, Illes-et-Vilaine

Réalisation de l'édition restituant le projet photographique de la classe de 3^e année Art, encadrée par Benoît Fougeirol. Ce projet a pour sujet notre rencontre avec le milieu carcéral, et plus précisément avec la prison départementale Jacques Cartier à Rennes, abandonnée depuis 2010. Ce travail photographique permet d'archiver l'image de cette prison à l'aube de sa transformation en centre culturel. L'édition restituant ce travail a été imprimée sur du papier fin (70 g) afin qu'un jeu de transparence d'une page à l'autre, d'un projet à l'autre, s'effectue et confond le blanc du papier avec la nouvelle couche de peinture blanche qui viendra bientôt recouvrir ces murs et petit à petit effacer les souvenirs de ce lieu. Ce projet a également été l'occasion de donner la parole au CRAC (Collectif Rennais Anti Carcéral), lors d'une interview réalisée par Antinéa Chapon et Léna Chauvet-Quidu.

Impression numérique chez : Média Graphic, Rennes 230x320mm 100 ex.

Mai 2023



Bâtie en 1903, alors isolée au milieu des champs dans le quartier Villeneuve, en périphérie de Rennes, la prison Jacques Cartier est aujourd'hui au centre d'une zone densément urbanisée. Son acquisition récente par la Métropole ouvre une réflexion sur sa réhabilitation et destine le bâtiment à devenir monument.

À l'approche du haut mur d'enceinte, une rotonde domine les alentours avant de laisser découvrir une large porte aux couleurs bleues passées, surmontée par une inscription gravée dans la pierre, PRISON DÉPARTEMENTALE. En franchissant le seuil, au 56 boulevard Jacques Cartier, c'est une architecture faite de schiste pourpre et de briques qui marque l'entrée vers un ensemble de circulations, d'espaces successifs et de cours, qui convergent vers le cœur du bâtiment pénitentiaire. Sur trois étages, les différents quartiers se déploient dans de vastes espaces, structurés par les coursives et les escaliers métalliques permettant l'accès aux portes des cellules. Éclairée par une clarté zénithale, l'architecture se révèle dans une structure panoptique en croix latine, imaginée en 1898 par l'architecte Jean-Marie Laloy, mu par une pensée au service de la surveillance des détenus. Les ouvertures, depuis les vastes baies réservées aux espaces administratifs jusqu'aux étroites fenêtres des cellules, confirment une maîtrise de la lumière qui donne forme aux espaces et à l'architecture, en soulignant la fonction et le programme panoptique de faire de la visibilité la prison.

Collectivement, au cours de cinq visites, douze étudiants des Beaux-Arts de Rennes se sont déployés librement dans ces espaces dédiés à la privation de lumière et à l'enfermement. Par des approches photographiques différentes ils rendent compte et donnent forme à une complexité, en interrogeant la visibilité de ce qui est tenu pour être caché. Porter un regard sur une architecture ou un territoire demande la disponibilité d'observation et d'esprit qui laisse émerger l'histoire sourde des lieux, celle qui se rapporte aux rumeurs oubliées, aux cris éteints, aux guerres souvent, aux douleurs de personnages disparus qui ont transformé les lieux et leur représentations, histoire dont la prison Jacques Cartier est particulièrement empreinte.

Dans cette architecture, la lumière joue un rôle de premier plan, en matérialisant les espaces, en révélant dans un contraste violent ou diffus, une succession de plans géométriques qui laissent découvrir tout un vocabulaire architectural fait pour contraindre la liberté des corps et des esprits: grilles, grillages, barbelés et barreaux; couloirs, portes, escaliers, murs et enceintes. Un vocabulaire tout en brutalité qui s'active en fonction du couple ouverture/fermeture, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler certaines caractéristiques fondamentales du dispositif de la photographie. Cette réflexion inspirera certains étudiants à transformer une cellule en sténopé, le judas de la porte faisant office d'objectif, laissant le dispositif carcéral se confondre avec celui de la photographie. Pour d'autres travaux,

les surfaces des murs ont fait écho à celles, sensibles elles aussi, des photographies. Les traces du temps ont laissé apparaître, en palimpseste, des documents collectés aux Archives. Les peintures écaillées sont devenues les décors de quelques aménagements réduits à leur plus simple fonctionnalité, avant de devenir les supports de visions mentales, ouvertes à la fantasmagorie.

On peut alors imaginer la juxtaposition de ces prélèvements photographiques qui reconstituent une perception collective. Toutes ces images, surgies de l'obscurité ou qui tentent de s'accrocher à la clarté, portent la promesse de la dissolution par la lumière, dans l'éblouissement du dehors.

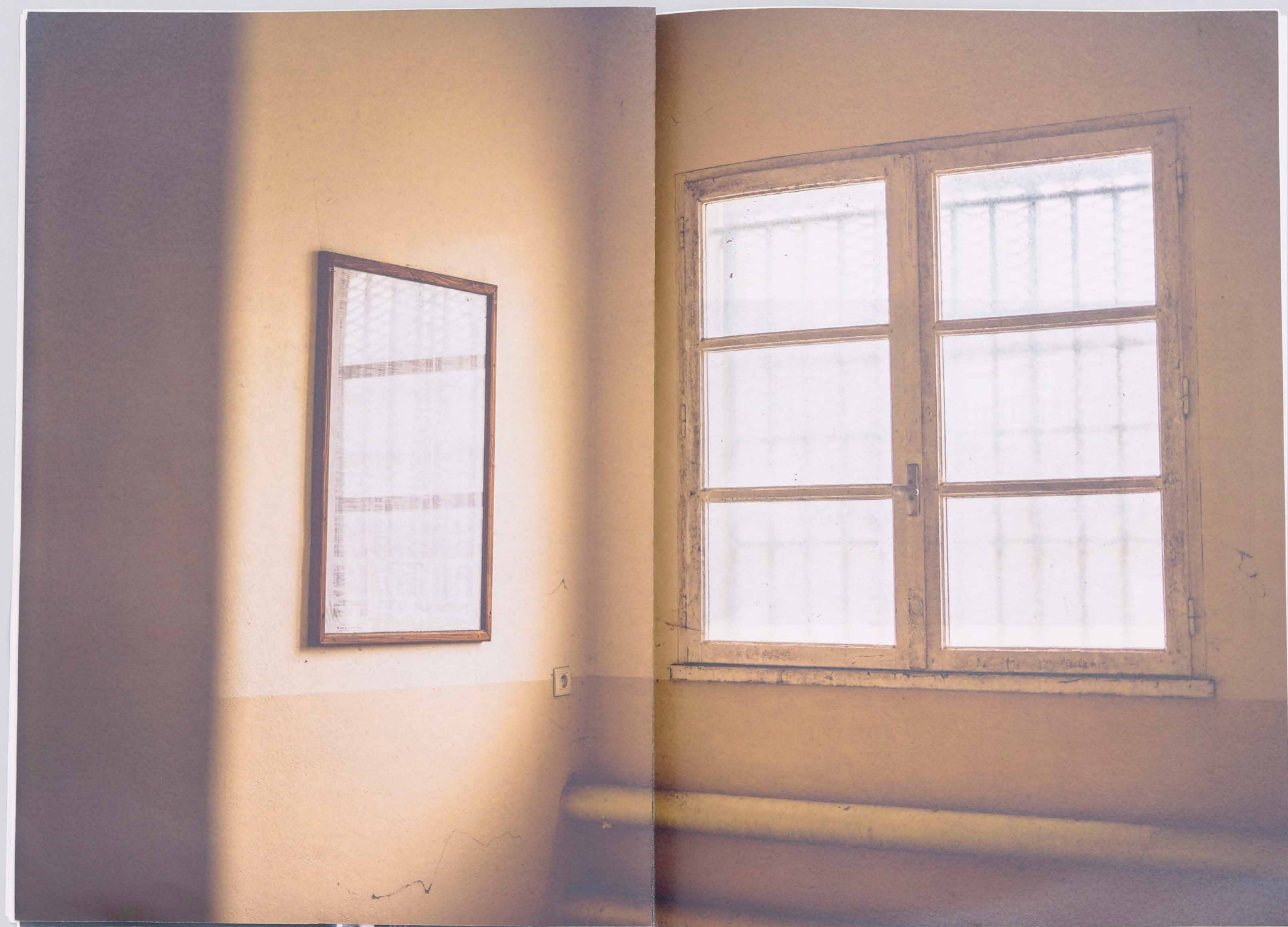
• Benoît FOUGEIROL

1-Michel Foucault, Surveiller et punir, Editions Gallimard, 1975
2-Pierre-Louis Faloci, Legon inaugurale, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2006

• Couverture: Théo DAVY, Noé RUEST, sténopé sur papier argentique, 2023.

• p.10-13: Léna CHAUVET-QUIGNI, Antinea CHAPON,
photographie argentique, 2023.

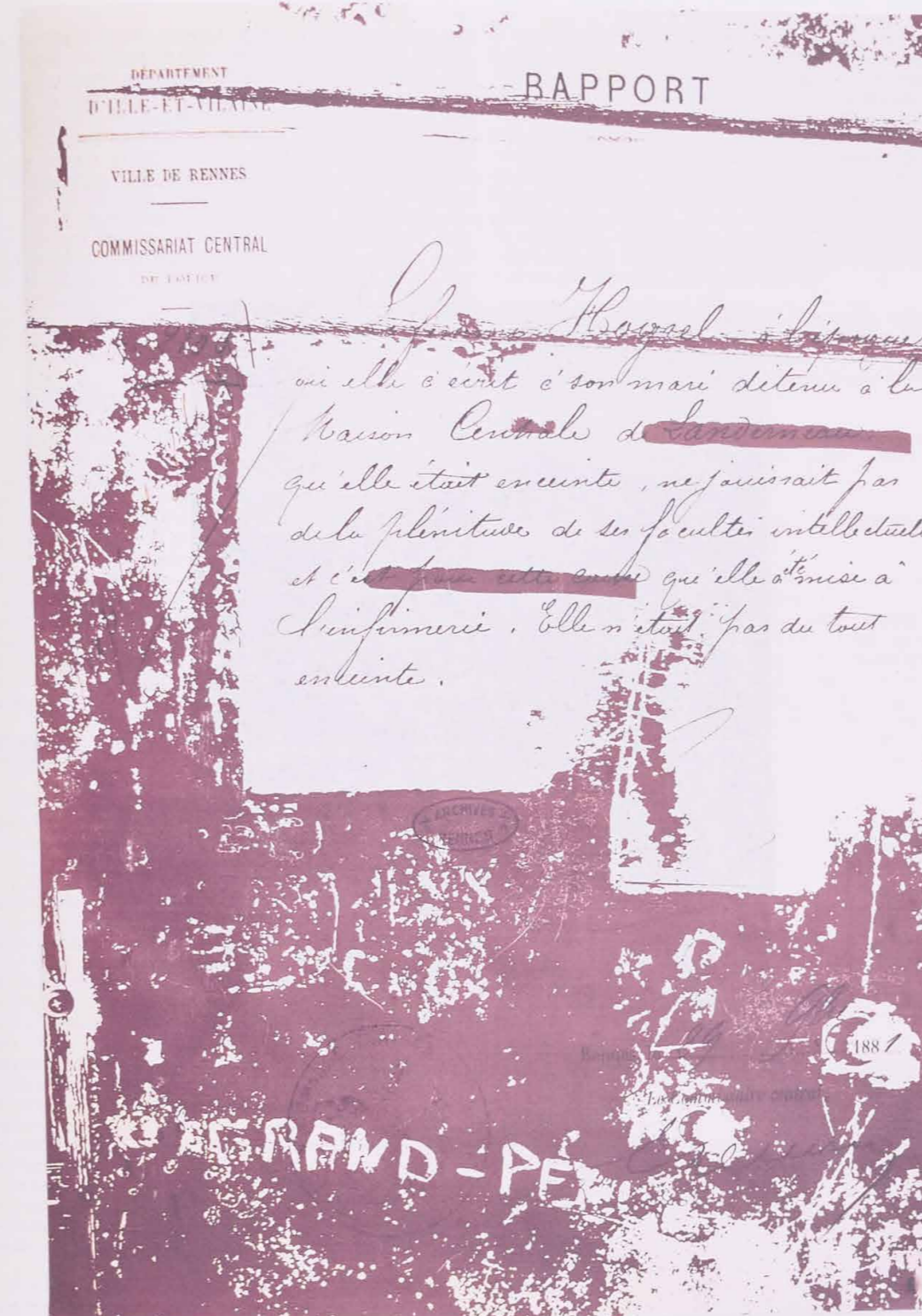




«RAPPORT

La Femme Hogrel, à époque où elle a écrit à son mari
détenu à la Maison Centrale de Landerneau,
qu'elle était enceinte, ne jouissait pas de la plénitude
de ses facultés intellectuelles, et c'est pour
cette cause qu'elle a été mise à l'infirmerie.
Elle n'était pas du tout enceinte.»

• Louisa GARAND, Lettre d'archive n°02,
sérigraphie sur tirage numérique,
2023.





• NOÉ RUDET,
photographie argentine, 2023.

ENTRETIEN: Le CRAC - Collectif Rennais Anti-Carcéral
15/05/2023

Nos premières heures passées dans la prison, on joue à se faire peur, on imagine des fantômes. L'ambiance est pesante. On se rend compte que ce qu'il s'est passé entre ces murs, c'est vraiment pas drôle. Nous ne savons, à ce moment là, rien des conditions de vie en prison. On a une vague idée de la surpopulation dans les cellules. On entend parler de loin de certaines féministes qui se positionnent contre le système carcéral. À l'heure où la contrôleur générale des lieux de privation de liberté alerte une nouvelle fois sur les conditions de détention affligeantes, et que la surpopulation dans les prisons françaises atteint un pic historique (au 1er avril 2023, plus de 73000 détenus pour 40 000 places), on ne se voit pas présenter un travail artistique sur un tel lieu sans chercher à comprendre avant ce qu'il s'y passe réellement. Nous décidons alors de prendre contact avec le CRAC:

• C'est quoi le CRAC ?

Titouan: Le CRAC c'est le Collectif Rennais Anti-Carcéral. C'est un collectif qui est né il y a 2 ans à peu près, à la suite de la dissolution du GNEPI (Groupe pour l'étude nationale d'enseignement aux personnes incarcérées). C'était une association qui avait été créée en 1979 par l'État, qui avait pour but de faire en sorte que les étudiants s'intéressent à ce qu'il se passe dans les prisons. Petit à petit, l'Administration pénitentiaire a réduit les moyens d'agir du Gnepi car leur orientation politique devenait clairement anticarcérale. Ce qui a amené le Gnepi à s'autodissoudre. [...] Moins j'ai eu la dernière année du Gnepi à Rennes et on s'était dit que c'était quand même important de garder une parole anti-carcérale sur Rennes.

• Pourquoi l'anti-carcéralisme ? Ça veut dire quoi pour vous ?

Yor: Moi personnellement, ça a été parce que j'ai une personne proche qui a été enfermée, ça a été une espèce de choc de me confronter à ce que c'était réellement que la prison. Je suis entré dedans pour la première fois de ma vie. Je me suis confronté au sadisme du personnel pénitentier. Je me suis confronté à tous les traumatismes que ça a pu laisser et toutes les violences que la personne que je connaissais a pu subir. Ça m'a vraiment pris aux tripes. Il y a beaucoup de personnes qui rentrent dans l'anticarcéralisme comme ça. [...] Pourquoi pas vouloir améliorer la prison et vouloir la rendre plus humaine ? Parce qu'en fait la prison, elle pourra jamais être humaine. Dans le sens où de base, c'est inhumain d'enfermer des gentes dans des boîtes en ciment. De toute façon, ça a toujours été un outil d'État pour maintenir un ordre social ou le reproduire. [...] C'est des complexes industriels et idéologiques, qui font tourner des marchés, qui font tourner des multinationales et qui produisent de l'idéologie fasciste dans la société. [...] Il y a beaucoup de gentes qui, du fait même de l'existence de la prison, pensent même que les détenus en devraient le buter. C'est des discours qu'on entend assez régulièrement. [...]

T: Il y a deux visions je pense de l'anticarcéralisme et nous on aborde une vision plutôt révolutionnaire. Il y a aussi la vision anticarcérale réformiste, qui pense que par les lois, par la justice, par l'amélioration des conditions de détention, on pourra arriver à enfermer mieux. Nous on part du principe que non. [...]

Y: Depuis que l'enfermement existe il y a toujours des gentes qui s'y opposent, mais l'abolitionnisme pénal c'est tout un courant de pensée qui existe depuis les années 1970 et qui promeut l'abolition du système pénal, c'est-à-dire la police, la justice, et la prison. Toute cette chaîne institutionnelle qui est en fait un outil de l'État pour reproduire un ordre social inégalitaire. [...] Ça fait vraiment repenser tout ce système pénal comme finalement quelque chose qui va pas du tout être là pour protéger la société, et qui va plutôt reproduire de la criminalité, reproduire de la petite délinquance et reproduire de la pauvreté, de la précarisation de personnes qui sont déjà précarisées. [...]

T: C'est même utiliser les luttes sociales comme argument plus sécuritaire. [...] Je pense notamment à Gwendola Ricordeau (et pas que elle d'ailleurs) qui écrit sur comment on utilise les luttes féministes pour enfermer plus fort. [...]

Y: La prison, selon les féministes anti-carcérales, ça peut pas être un outil féministe, parce que ça produit vraiment des comportements ultra-virils. [...]

• C'est quoi les alternatives à la justice punitive ? Par quoi on remplace tout ce système ?

T: Il y a plusieurs choses qui sont expérimentées, pensées. On parle beaucoup en ce moment de la justice réhabilitatrice ou justice réparatrice et encore mieux, de justice transformatrice. [...] Il y a des manières de faire ou des points de vue qui disent de faire plutôt attention à la victime, essayer de lui apporter de l'aide, etc. Comme par exemple des femmes qui auraient subi des violences ; plutôt proposer des hébergements qu'essayer d'enfermer encore plus, ou d'accélérer les procédures judiciaires. C'est se poser la question de qui a besoin d'aide et de quelle manière ? [...] Ça se pense à l'échelle d'une société. [...] L'idée c'est aussi d'amener les personnes à se poser les bonnes questions pour éviter de reproduire tout un schéma de violence, ou au delà de la violence juste reproduire des torts, plutôt que de les punir.

Y: En fait on peut pas penser des alternatives qui seraient parfaites, sans penser renverser le système capitaliste et renverser la société raciste, patriarcale dans laquelle on vit. Par contre, il y a quand même évidemment des pistes de réflexion et des expérimentations qui sont faites, qui vont toutes dans le sens de ne pas chercher à vouloir punir. Punir, comme l'a écrit l'anthropologue Didier Fassin, c'est pas « naturel ». Ça vient vraiment d'une espèce de culte de la société qui veut déjouer sa haine contre des gentes qui contrevennent à ses lois. Et c'est construit politiquement. Donc déjà, il y a ce truc là : déconstruire l'envie de punir et de faire souffrir, d'insulter un chatiment. Faut pas se centrer sur : on enferme les gentes et voilà. Mais plutôt faire de l'enfermement le dernier recours. Et essayer de mettre en place plein de choses en amont. Il y a aussi, en reprenant cet exemple : là des expressions sexistes, se concentrer sur de faire la culture du viol. [...] La réponse carcérale permet que la culture du viol se perpétue en enfermant des gentes qui sont identifiées comme les plus dangereux·es à ce niveau là, alors qu'on sait très bien que la plupart des agressions, elles se passent pas dans la rue. [...] Les gentes qui se retrouvent en taule c'est en majorité des hommes noirs, arabes,

issus de la classe ouvrière quoi. [...] Les lois qui prévoient l'enfermement c'est des lois qui sont votées par certaines personnes, qui sont dans une doctrine qui est une doctrine sécuritaire. Et c'est la police, avec tous ses biais notamment racistes, qui va faire en sorte de faire un tri entre qui peut contrevenir à la loi et qui ne peut pas. [...]

Y: Pour ce qui est du mouvement anti-carcéral, à Rennes, il n'y en a pas. Nous on se sent vachement isolé·es, les événements qu'on fait ça mobilise pas, on a du mal à ce que des gens nous rejoignent. L'année dernière, à la manifestation, on était une centaine, pas plus. [...] Sur la situation dans les prisons, dans les lieux d'enfermement, on pourra pas répondre de manière complète. Au CRA (Centre de Rétention Administrative) c'est assez inhumain. C'est pas le pire CRA de France, mais régulièrement, quand il y a des parloirs assoupés, les gentes qui sont à l'intérieur témoignent. On retrouve les mêmes violences qu'on retrouve dans les autres CRA de France : racisme, violences, bouffe dégueulasse, suspensions de somnifères dans la bouffe. Il y a des gentes qui savent même pas pourquoi ils sont là, parce qu'ils ont même pas l'impression d'être des sans-papiers. Ils sont en France depuis 30 ans avec toute leur famille dehors, des trucs complètement hallucinants. [...]

Après il y a le centre pénitentiaire pour femmes, il est assez particulier, il n'y en a que deux en France, en tout cas pour les longues peines. [...] En France les femmes c'est que 5% de la population carcérale. Les détenues qui viennent des DOM-TOM par exemple, sont enfermées à Rennes, loin de leur famille. C'est ce qu'on appelle l'éloignement familial, et ça c'est quand même une violence atroce. Déjà tu fais de la taule et en plus t'as pas de visite de ta famille. [...] Et à Rennes Verin, il y a régulièrement des morts, ces derniers mois il y en a eu au moins trois. C'est une prison assez violente, beaucoup d'embrouilles, entre les détenus aussi : elle est en surpopulation, les conditions font que les détenus se prennent la tête entre eux. Il y a souvent des refus de soins. La mort de Maxime Bekik, il y a quelques mois, a été un peu médiatisée. Il a agonisé dans sa cellule alors qu'il y avait ses codétenus qui essayaient d'appeler les matons. Il est resté agoniser une dizaine d'heures dans sa cellule et puis il a fini par mourir. [...] À l'hôpital psychiatrique de Guillaume Rapiher la situation est plutôt violente. Au niveau national, la politique actuelle c'est : remplacer le soin par le sécuritaire, il y a des pratiques de violence, comme l'isolement, comme la contention, comme le soin forcé. [...]

T: À Saint-Brieuc, la maison d'arrêt est de la même époque que celle de Jacques Cartier que vous avez visité. En ce moment, le même processus est entamé par la mairie de droite : ils veulent construire un énorme complexe pénitentier pour soi-disant améliorer les conditions de vie des détenus. Ça ça c'est un jeune de 18 ans qui s'est suicidé là bas en 2021, après avoir supplié plein de fois la prison de le sortir du mitard. Il avait été mis au mitard juste pour une p'tite altercation avec un détenu, pour une histoire de clogues ou y'a pas quoi, fin une p'tite embrouille. Il devait passer 21 jours au mitard. Donc le mitard c'est des espaces de cachots, t'as un lit en béton, t'as une espèce de soupirail en guise de fenêtre, c'est vraiment là punition, souvent c'est ce qu'on appelle la prison dans la prison. C'est là où y a le plus de meurtres des matons et de suicides. C'est des endroits isolés du reste de la prison, où personne peut aller t'aider, personne peut entendre, personne peut témoigner de ce qu'il se passe. [...]

• Et par rapport à l'ancienne prison Jacques Cartier ?

T: C'est quand même une prison de fin XIX^e siècle, rénovée dans les années 1970, avec construction d'autre bâtiment pour accueillir plus, pour enfermer plus. La prison était vraiment pourrie, à base de moisissure et manque d'isolation. Et du coup il y a eu une volonté de construire une nouvelle prison, toujours dans le discours de « on veut des prisons plus respectueuses, plus modernes » ce qui n'est pas vrai. [...] Déjà les nouvelles prisons qui sont construites sont toujours en périphérie des villes, ça évite que nous, on voit les prisons, et aux détenus aussi d'avoir du soutien plus facilement, ça leur évite de voir la vie derrière. [...] Tout le quartier Jacques Cartier a eu plein de vagues de gentrification. Et puis, les prisons ça fait peur aux gentes : il faut que les détenus soient loin. [...] Il y avait aussi la réhabilitation des prisons, celle de Jacques Cartier coûtait trop cher parce qu'elle n'était pas optimisée dans la gestion des détenus. [...] Il faut qu'elle puisse rapporter de l'argent à une société privée. À Rennes c'est Sopra, c'est une société de gestion d'établissements pénitentiers, elle gère plus de 120 établissements en France. [...]

• Pourquoi le projet de la métropole de travaux à la prison Jacques Cartier est problématique ?

Y: C'est vraiment des gentes qui vivent dans un autre monde, qui bénéficient de tous les privilèges de la société, qui se croient cultivées parce qu'ils ont lu l'Abolition de Badinter. [...] C'est vraiment une espèce de culture de gauche bien bourgeoise, qui est complètement désinformée sur qu'est ce que c'est la réalité de la prison, et qui est à des années lumières de l'impact réel qu'a la prison sur la société, et du vécu des personnes qui sont inscrites et de toutes leurs familles. [...] Le but de la ville, c'est de se faire passer pour une ville progressiste. Mais le but est aussi de faire de la thune et de gentrifier le quartier. [...] Le projet spécifique de Champs de Justice qui veut faire un espace de musée qui vante l'humanisation de la justice, comme si la justice en France actuelle elle était plus humaine, et que ça serait un modèle à suivre, à l'international. C'est complètement hypocrite, coupable et complice de toutes les violences qui se déroulent en prison. [...]

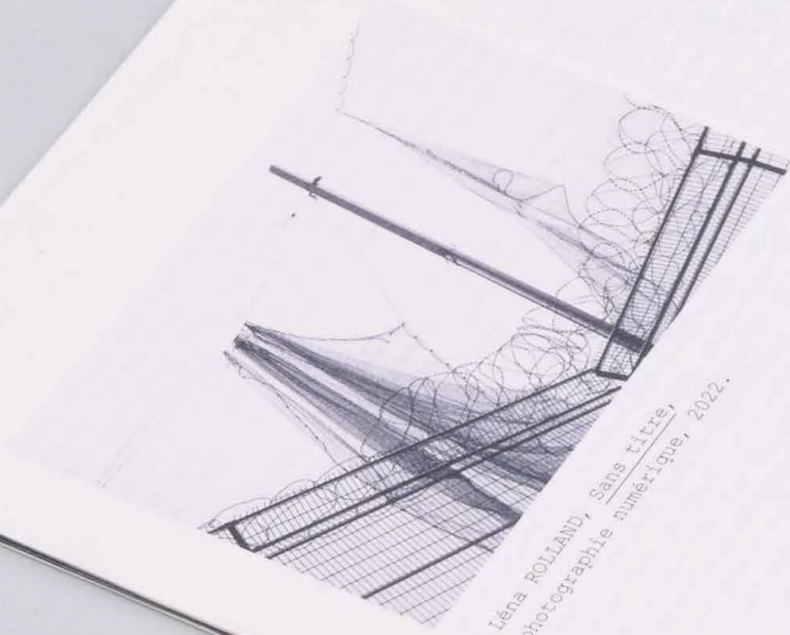
• Vous avez un message à faire passer ?

T: S'informez, essayez de regarder qu'est-ce qui s'est passé vraiment dans les prisons, qu'est-ce qui en meurt, qui est-ce qui se trouve dedans. Essayez de comprendre combien c'est un non-sujet. Quel est le sens qu'on donne à la prison ? Est-ce que vraiment elle sert ? L'objectif derrière la prison c'est soi-disant de permettre aux personnes de se réinsérer dans la société et de pas reproduire les mêmes erreurs : c'est pas de cette manière là qu'on va arriver. Il faut se rendre compte que la prison c'est un endroit où on reproduit toutes les chaînes de dominations : transphobie, sexisme, racisme, validisme, psychophobie et j'en passe. Je veux faire aussi un gros big up à l'invulnérabilité qui est la radio dont on parlait tout à l'heure, qui sont vachement renseigné·es, ça fait 20 ans qu'ils bossent là dessus et voilà. Regardez les luttes, qu'est-ce qu'il se passe. Monter des collectifs là où on peut, regarder là où les prisons vont se créer. C'est hyper important. Ces personnes là ont besoin de soutien à l'extérieur et elles ont besoin qu'on les entendent surtout. C'est des personnes qui s'organisent, il y a des luttes qui se font en prison. Yo parlait de mutinerie, les gens s'entraident, se soutiennent, s'organisent. C'est très important de relayer leur parole.

Il y a des luttes qui se font, on a juste à être leur porte voix. [...]

Y: Ce collectif il existe pour donner la parole et soutenir les personnes concernées, ou qui se sentent concernées, qui s'intéressent à la question de l'enfermement. C'est un outil qui est utilisable par tout le monde dans le sens où nous, on a essayé de le faire vivre pendant deux ans, on en a fait des choses, et il peut y avoir de nouvelles personnes qui peuvent nous rejoindre, se le réapproprier pour faire d'autres choses. Vous êtes tout à fait les bienvenu·es et vous pouvez utiliser le CRAC comme bon vous souhaitez. On sera là pour soutenir au maximum ce que vous souhaitez faire et relayer votre parole ou quoi que ce soit. En fait on est trop gentil·les, c'est un peu libérant, donc ça peut faire un truc en mode « bouh la prison anticarcéralisme » et tout, c'est un truc bre-som, etc. Et ouais c'est un peu dur, quand on se confronte à des vécus et des réalités qui sont difficiles, mais en même temps c'est nécessaire, et en vrai on est trop des choux.

Retrouvez l'entretien dans sa totalité sur le média en ligne Rennais [expansive.info](https://expansive.info/Entretien-avec-le-CRAC-2023) :
<https://expansive.info/Entretien-avec-le-CRAC-2023>



• Léna ROLLAND, Sans titre,
photographie numérique, 2022.

Un désir d'éblouissement,
une visite à la prison Jacques-Cartier,
Rennes, Ile-et-Vilaine.

- Théo DAY, Noé RUEST
- Louna GARAND
- Hyunjo NO
- Léna ROLLAND
- Sébastien CHAUVEY-QUIDU & Antinea CHAPON
- Théo DAY
- Nathan ALBERT
- Enzo GILLARD
- Louna GARAND
- Noé RUEST
- ENTRETIEN
- Léna ROLLAND

Conception graphique: le CRAC

Typographie: Courier, Baskin, Zomet
Papier: Moulin de la Roche, 100g
Impression: Media Graphie, Rennes.

Édition réalisée par les étudiants de l'école
d'art et de design de Rennes (ENSAE) et
le CRAC, en collaboration avec le CRAC.

©2023
Boutique d'art et de design de Rennes
Tous droits réservés. Toute réimpression
sans l'autorisation écrite de l'éditeur est
interdite.

4 de couverture

4 de couverture

4 de couverture

4 de couverture

Carte de visite *Atelier Smash!*

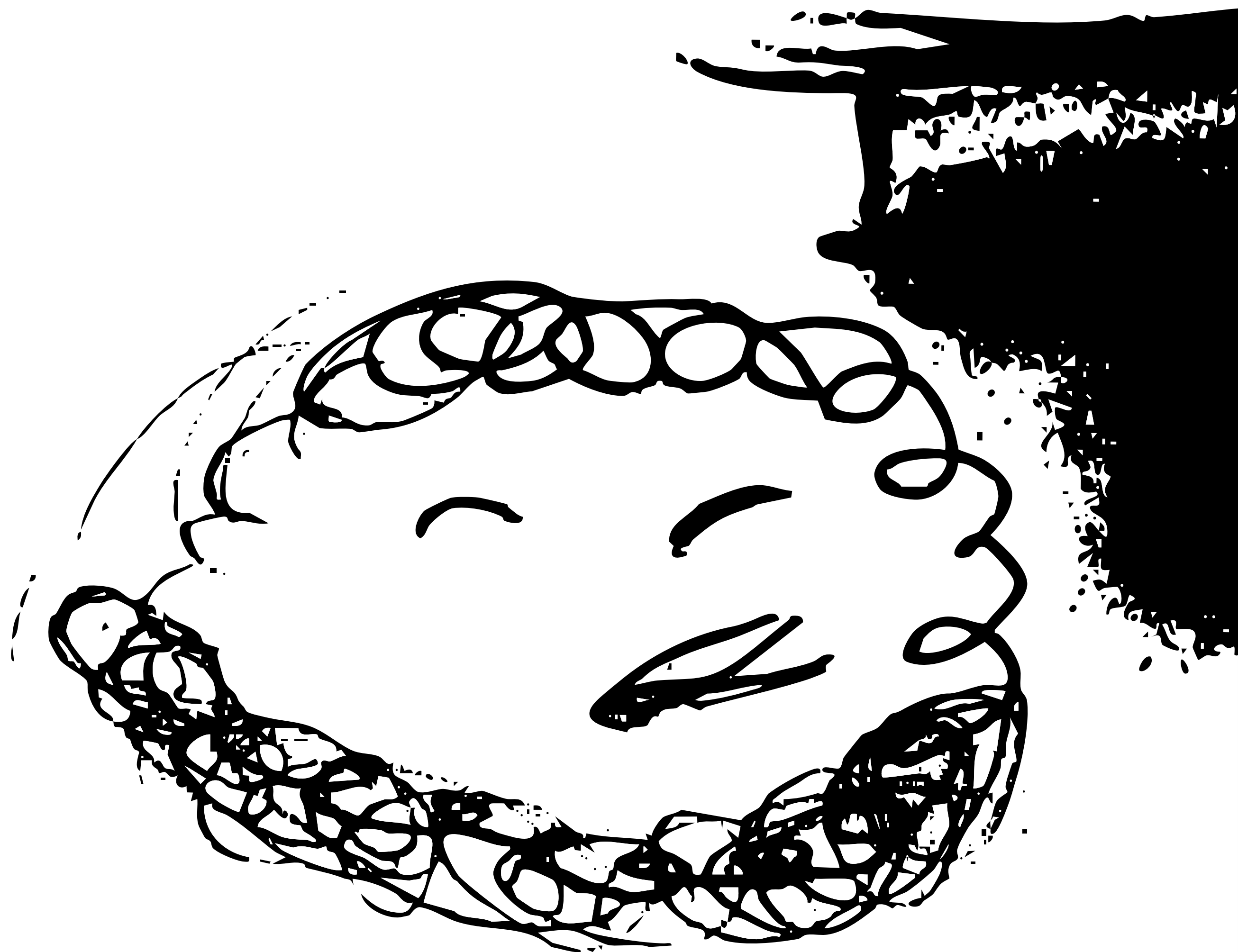
Animation à destination des réseaux sociaux pour annoncer la nouvelle carte de visite de *Atelier Smash* un jeune atelier de création graphique et numérique dont je fais partie. L'identité de l'atelier est orientée autour du jeu vidéo, ici il a été notamment question de s'inspirer du jeu vidéo de combat *Smash Bros* et les heatmaps propre à chaque personnage du jeu pour réaliser les visuels au recto de la carte imprimés en risographie. J'ai repris ce concept de heatmap et cette dynamique de combat pour cette animation.

1080x1350px

00:13sec

<https://vimeo.com/1096830427/1d9a5908b6?ts=0&share=copy>

Avril 2025



L'assemblée

Dans le cadre de mon stage chez le designer graphique Jocelyn Cottencin, j'ai pu participer à la conception du projet L'assemblée.

Ce projet a été initié dans le cadre du 1% artistique destiné à la création d'un collège sur le campus *Artem* à Nancy. Ma participation à ce projet d'atelier de création avec des élèves du collège Nikki de Saint Phalle, et étudiant du campus *Artem* s'est concentrée sur le projet éditorial présentant le caractère typographique « l'assemblée », qui se base sur les dessins réalisés par les élèves autour de 4 thèmes : le climatique, le végétal, l'animal et le groupe ; ensuite ces dessins se transforment en signe, puis en lettres, et enfin en mots.

Dans le but de pouvoir réaliser un « lexique lacunaire » composé et dessiné par les élèves afin de renommer le monde qui nous entoure. Cette édition a été distribuée à tous les élèves entrant en sixième du collège Nikki de Saint Phalle à la rentrée 2024.

Impression Offset chez : *Média Graphic*, Rennes 150x190 mm 200 ex.

En collaboration avec :
Jocelyn Cottencin

Mars 2024





L'as-omblee

Lexique
lacunaire
pour
maintenant

jocelyn collencin



LIBÉRA- LISME

UNIR BUSST : CAPITALISME, EXPLOITATION, MODERNITÉ (RATIONALITÉ/
EFFICACITÉ/RENTABILITÉ), PATRIARCAT

LIBERTÉ

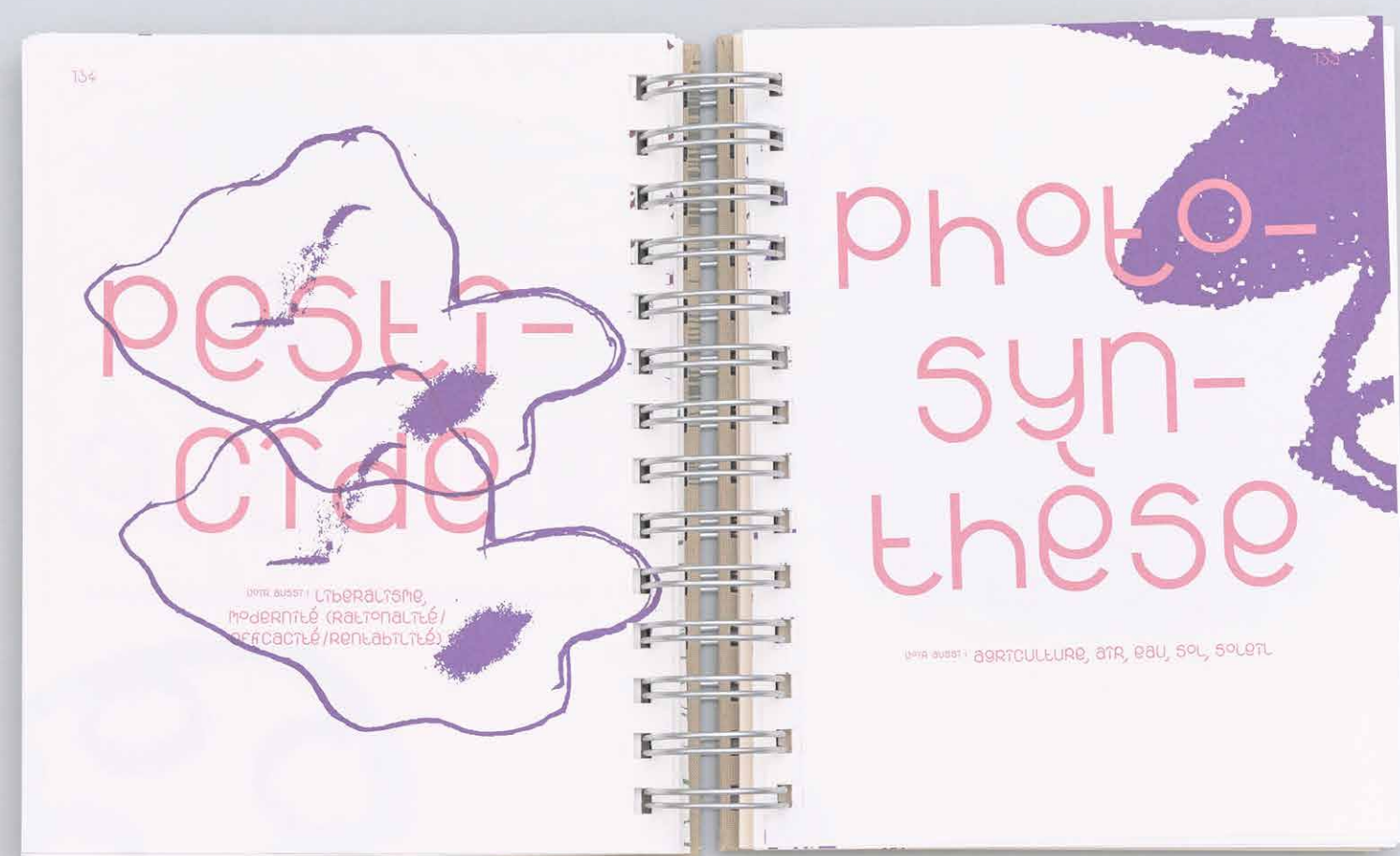
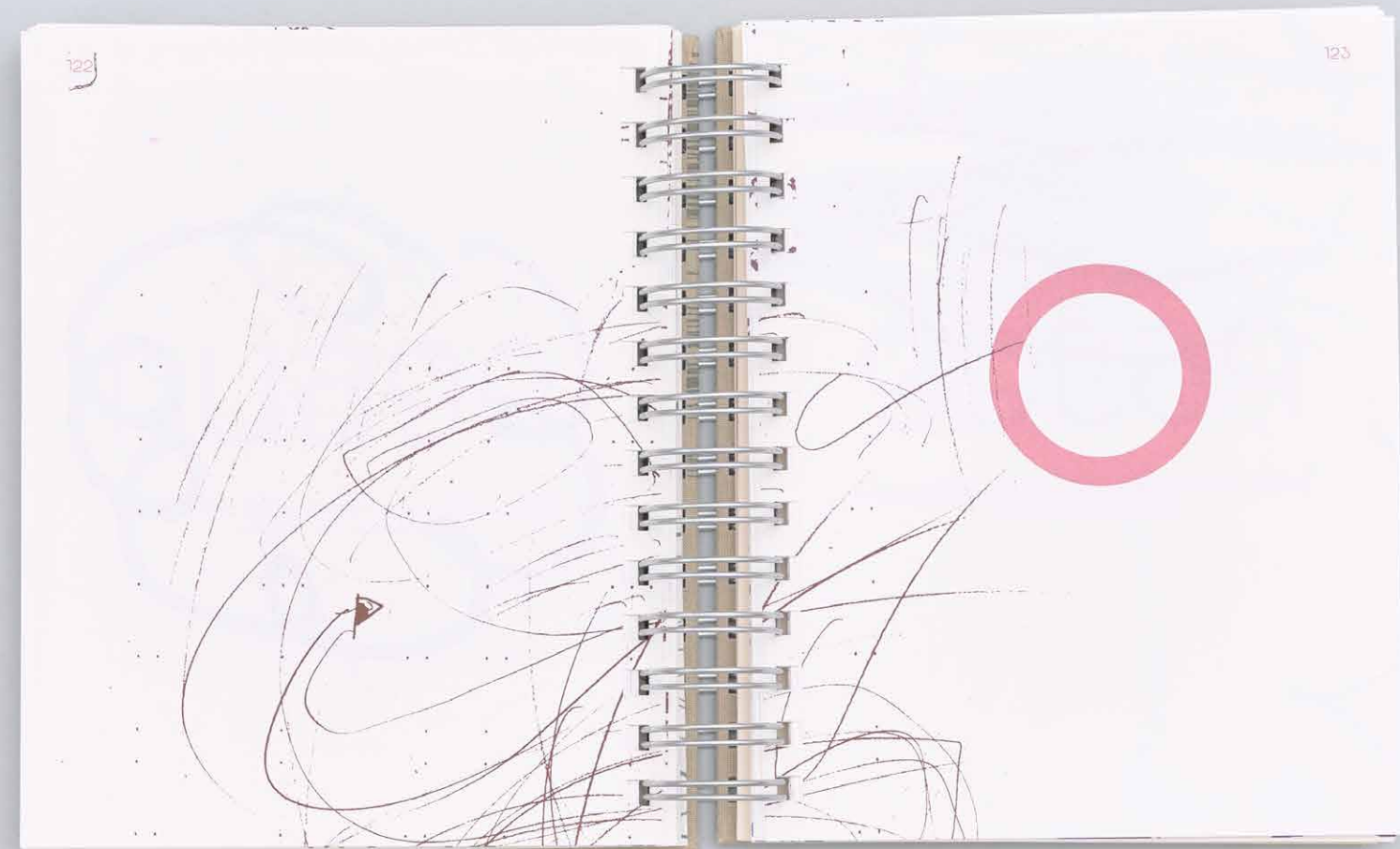
UNIR BUSST : ADÉLPHITÉ,
ÉGALITÉ



nuage

UNIR BUSST : ANIMAL, ARBRE, FLEUR, FLEUVE, OCÉAN, PLANTE,
RIVIÈRE, SOL, TORRENT





MYCÉLIUM p. 112

nom masculin
(latin scientifique MYCELIUM)

- partie végétative des champignons, formée de filaments souterrains ramifiés, généralement blancs, et sur laquelle croissent les carpophores, ou champignons au sens usuel du mot.

Extrait du dictionnaire Larousse.fr, 2023

n-o-p

nappe phréatique p. 116

nom féminin
(grec φρέαρ PHRÉAR, « le puits »)

- nappe d'eau que l'on rencontre à faible profondeur, elle alimente naturellement les puits et les sources en eau potable. C'est la nappe la plus exposée à la pollution en provenance de la surface.

Extrait de l'encyclopédie wikipedia.fr, 2023

nature p. 117

nom féminin
(du latin NATURA)

- ensemble de tous les êtres qui composent l'univers.
- ordre établi dans l'univers, ou système des lois qui président à l'existence des choses et à la succession des êtres.
- sorte de personification de l'ensemble des lois naturelles, puissance des choses naturelles, force active qui établit et conserve l'ordre naturel.
- la constitution du corps vivant, le principe qui le soutient.
- ensemble de forces ou principe supérieur, considéré comme à l'origine des choses du monde, de son organisation.
- le monde physique, l'univers, l'ensemble des choses et des êtres, la réalité.

Extrait du dictionnaire couré.fr, 2023

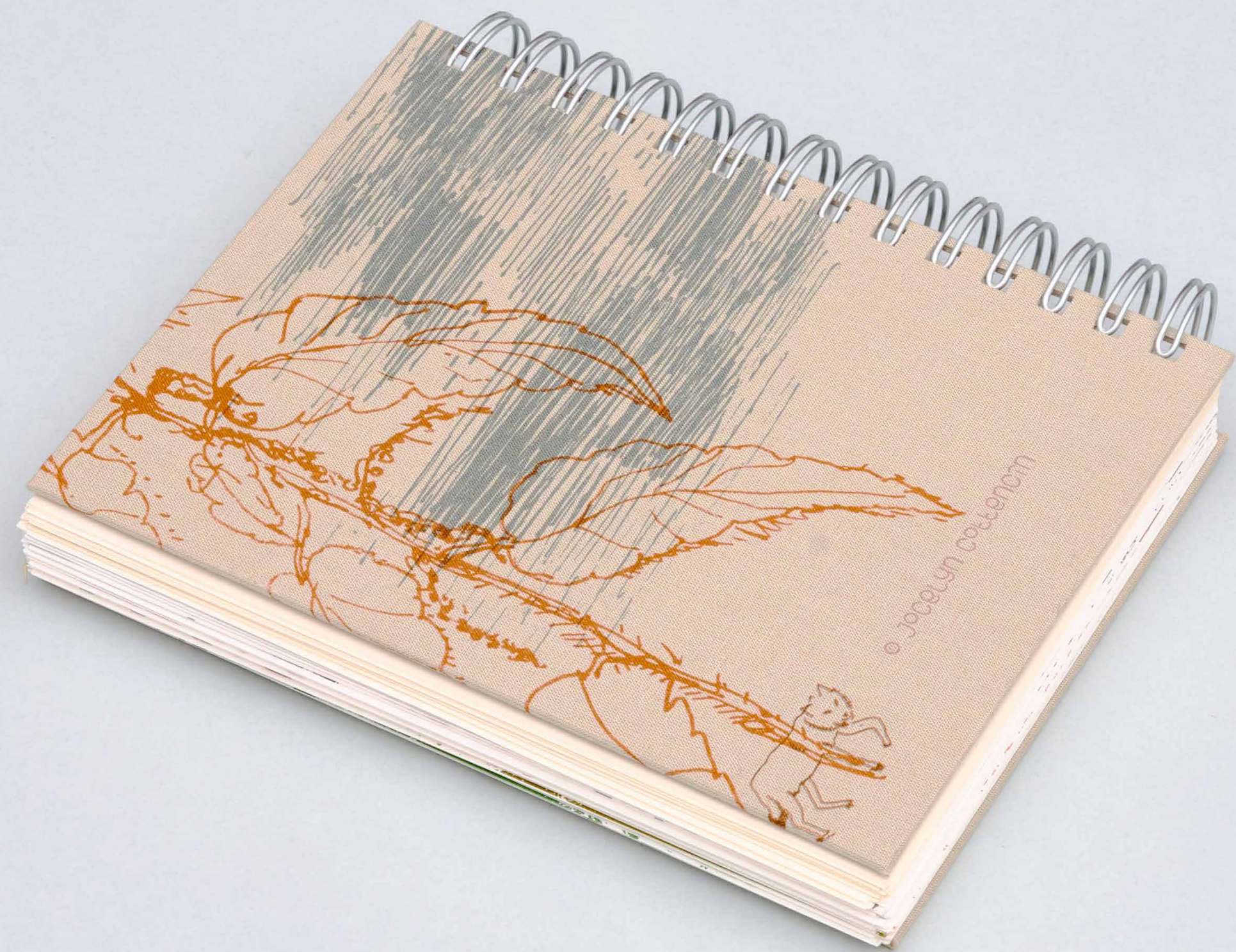
vulnérabilité p. 172

nom féminin
(latin VULNUS, VULNERIS « la blessure » et VULNERARE « blesser »)

- caractère vulnérable de quelque chose ou de quelqu'un.
- état vulnérable: qui, par ses insuffisances, ses imperfections, peut donner prise à des attaques.
- qui peut être attaqué, atteint facilement.

Extrait du dictionnaire Larousse.fr, 2023

et du ciel
et de
la terre





L'assemblée^{pt 2}

En parallèle du « Lexique lacunaire » nous avons réalisé la signalétique du nouveau collège Nikki de Saint Phalle. L'idée consistait à activer les dessins des élèves pour ensuite les décliner sur différents supports comme des dessins muraux, des affiches sérigraphiées et des poèmes, créant petit à petit un tout, comparable à une sculpture créée par et pour ses élèves, qui se décline à travers les différents bâtiments.

Posters
Signalétique
Dessins muraux

Sérigraphie 4 couleurs
Découpe laser sur bois
Impression encre latex

En collaboration avec:
Jocelyn Cottencin

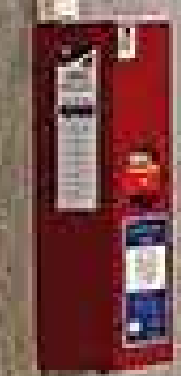
Janvier 2024

2019
2020

2019
2020



↑ ↑
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100

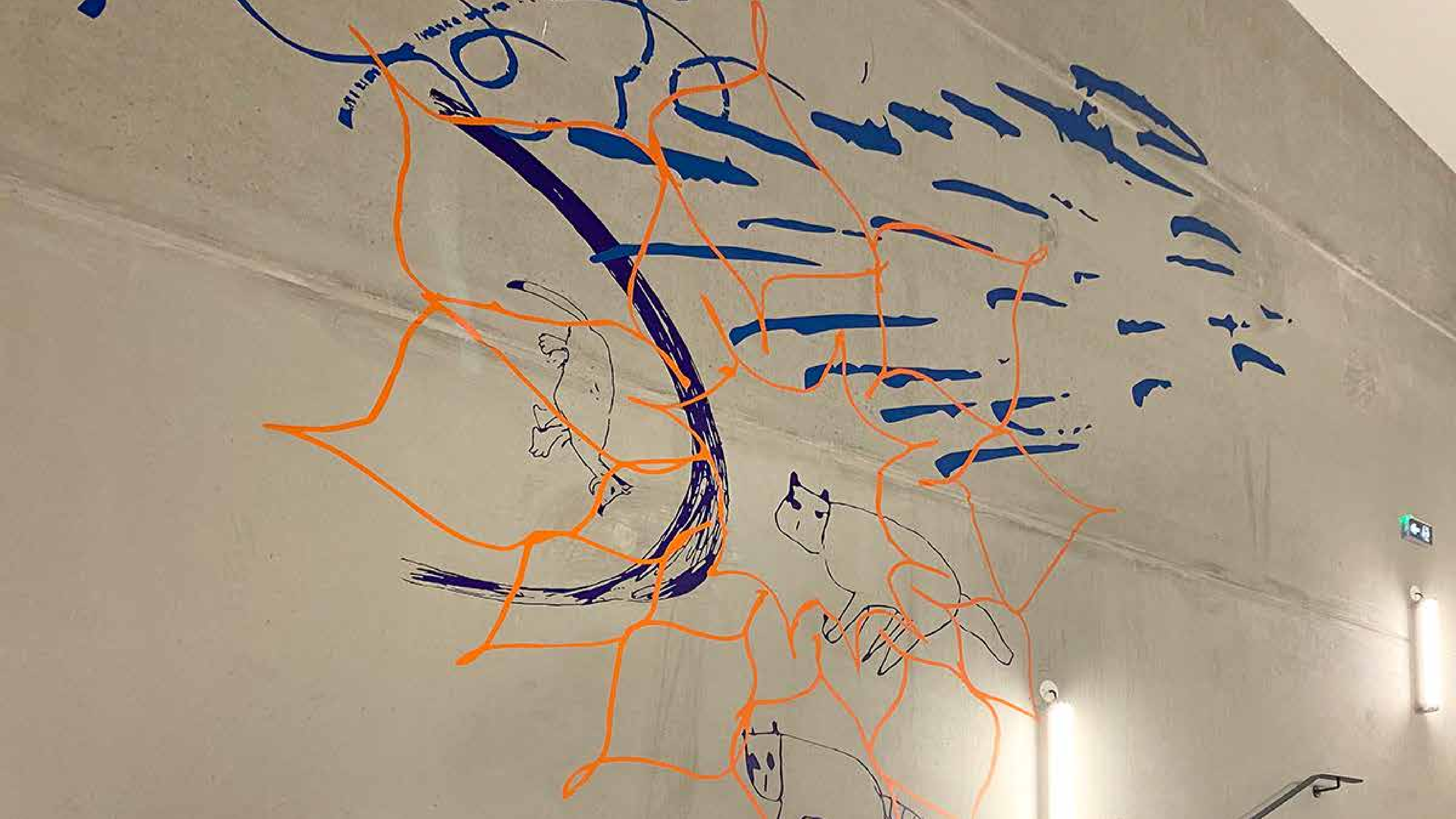


2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025
2026
2027
2028
2029
2030
2031
2032
2033
2034
2035
2036
2037
2038
2039
2040
2041
2042
2043
2044
2045
2046
2047
2048
2049
2050
2051
2052
2053
2054
2055
2056
2057
2058
2059
2060
2061
2062
2063
2064
2065
2066
2067
2068
2069
2070
2071
2072
2073
2074
2075
2076
2077
2078
2079
2080
2081
2082
2083
2084
2085
2086
2087
2088
2089
2090
2091
2092
2093
2094
2095
2096
2097
2098
2099
2100





ne résonne n'importe basquin eua britane tino Lé un campagnol un hérisson hugo Valen Lin des fougères





Sans titre

Projet d'installation faisant référence aux supports publicitaires dans nos villes. mobilier urbain ayant été ici le sujet d'interventions, ou de dysfonctionnements que j'ai pu rencontrer et capturer durant de nombreuses déambulations dans l'espace urbain. Ces différents états sont passagers et j'ai voulu par ce projet les fixer, et leur offrir ironiquement la possibilité d'être affichées au même format que les affiches publicitaires qu'elles perturbaient auparavant.

Impression numérique chez: *Micro Lynx*, Rennes 1200x1760mm 04 ex.





